

Le nouvel Etat s'appellera "Cité Vaticane"

Lundi dernier, à l'occasion du 70^e anniversaire du couronnement de Sa Sainteté Pie XI, a été signé un traité de paix entre le Vatican et l'Italie, réglant la question romaine, et mettant fin à une situation qui existait depuis 1870. Le Pape est de nouveau reconnu comme un Souverain Temporel aussi bien qu'un souverain Spirituel, et les 58 années d'emprisonnement volontaire du Vicaire de Jésus Christ viennent de prendre fin. Il n'est que juste que la première autorité du monde soit supérieure à toutes les autres puissances.

L'entente a été signée lundi, dans l'historique palais de Saint-Jean de Latran, dans la "Salle du Pape". Son Eminence le Cardinal Pierre Gasparri, secrétaire de l'Etat papale, représentait le Souverain Pontife, et Benito Mussolini, premier ministre de l'Italie, représentait le roi Victor Emmanuel. Tous deux ont signé le document.

La première partie de ce document est un traité de paix. Le roi d'Italie reconnaît la souveraineté, la liberté et l'indépendance du Souverain Pontife. Le Saint-Père reconnaît le roi d'Italie. L'Italie consent à payer une indemnité pour la prise du territoire pontifical en 1870. Le Vatican reçoit un territoire (Etat) immense sur lequel il exerce une souveraineté complète.

La seconde partie est un Concordat qui règle les détails des futures

relations entre l'Italie et le Saint-Siège.

Tandis que les représentants du Pape et du roi d'Italie procédaient à la signature de cet important document, les catholiques du monde entier se réjouissent du règlement de cette "question romaine" et des prières montaient ardentes de milliers d'églises.

En dehors du Latran, la place St-Jean était couverte d'étudiants en théologie, de toutes les nationalités, portant soutane. La joie était sur toutes les figures, et malgré la pluie, on constatait un air de fête.

Aussitôt que la cérémonie fut terminée et que les délégués eurent quitté le Latran les ecclésiastiques se formèrent en petits groupes et commencèrent à chanter joyeusement le "Te Deum". La foule ne tarda pas à joindre sa voix à celle des jeunes lévites, et l'hymne de reconnaissance monta vers le ciel, puissant et joyeux, remplissant la place. C'est un spectacle impressionnant.

Mardi, pour la première fois depuis 1870, les autorités italiennes étaient représentées et de nombreux officiers en uniforme assistaient à la messe Pontificale en la basilique de Saint-Pierre de Rome.

A la suite de cette messe solennelle, le Saint-Père, devant une foule immense qui remplissait la salle St-Pierre est apparu au balcon extérieur et a donné la bénédiction "Urbi et Orbi", au monde entier.

LE CANADA

UNE NATION, DEUX CULTURES

En marge d'une conférence de M. Spry, donnée au Club canadien de Québec, M. Thomas Poulin, dans l'Action Catholique, fait les justes commentaires suivants:

M. G. Spry, secrétaire général de l'Association des clubs canadiens a donné ici l'autre midi, au dîner du Club canadien local, une importante conférence. Cette conférence confirme ce que nous savons de la décision prise par ces Clubs canadiens de s'employer à l'établissement d'une véritable entente.

M. Spry n'est pas venu nous dire comme tant d'autres que nous sommes peuple britannique — nous le savons tous — que nous sommes une partie de l'Empire, etc. — Il est encore moins venu nous apporter l'écho de cette association qui a pour devise: une école, une langue, un drapeau.

Bien au contraire. Il a vu la Confédération canadienne telle que les Pères de la Confédération ont voulu la faire. L'ayant vu, il a jeté un coup d'oeil sur les faits et n'a pu s'empêcher de constater que bien des fois, la Confédération canadienne fut mal comprise.

Cette Confédération, pour lui, se résume ainsi: une nation, deux cultures; une nationalité, deux langues; une loyauté, deux races; deux passés glorieux, riches et pleins de fierté et d'inspiration; mais un seul avenir. Bravo! C'est cela.

Toutefois si l'esprit de la Confédération a été mal compris souvent, le conférencier des Clubs canadiens s'est plu à reconnaître que les choses s'améliorent.

Encore sur ce point, il a parfaitement raison. Nous sommes actuellement entrés dans une ère d'apaisement, nous commençons une époque plus favorable à la justice.

M. Spry a voulu donner des exemples. Le plus important de ces derniers temps est sans doute la disparition du Règlement XVII en Ontario — c'est presque un nouvel Acte de Québec —; il a commencé par là.

En Alberta les écoles fréquentées par les Canadiens-français ont reçu l'assurance qu'on ne leur nuira pas. En effet, les journaux de cette province nous ont rapporté l'autre jour cette nouvelle qui a rassuré nos compatriotes de là-bas. Dans les grandes coopérations de cette province nous dit le conférencier, les deux races travaillent en harmonie, la propagande se faisant dans les deux langues.

M. Spry signale, cependant que, dans la Saskatchewan, il y a danger de querelles, de races et de religions. Est-ce à cause de nous? Non; mais parce que de nouvelles associations — le Ku Klux Klan, par exemple, — sont arrivés de l'étranger pour soulever les préjugés contre les Canadiens français.

Il signale aussi qu'au Nouveau-Brunswick, on fait preuve envers nous de meilleure volonté. Au Manitoba, si la législation nous est entièrement hostile, les réalités sont plus encourageantes.

Toutes ces choses prouvent que, d'une manière générale, nous commençons une période de véritable apaisement.

FUSION DE COMPAGNIE D'AVIATION

Toronto. — Le "Globe" publie la nouvelle suivante: On annonçait de bonne source la réalisation, ces jours derniers, d'un immense merger d'aviation par lequel l'aviation commerciale au Canada sera pratiquement sous contrôle d'une seule compagnie.

Les compagnies concernées sont, dit-on, les suivantes: La Canadian Vickers, Ltd., la Canadian Airway, Ltd., la Canadian Wright, Ltd toutes de Montréal; la Fairchild Aviation Co., de Grand'Mère, Qué., l'International Airways, Ltd., de Hamilton, la Western Canada Airway Ltd., de Winnipeg. Voilà les principales Compagnies d'aviation canadiennes jusqu'ici en opération.

La fusion amènera la réunion des ressources des plus grandes compagnies manufacturières et d'opération du pays. La Canadian Vickers, la Fairchild Company et la Canadian Wright Ltd., sont manufacturières d'aéroplanes et de moteurs.

Petites Nouvelles

UN SOUVENIR DU PAPE AU CARDINAL GASPARRI

Rome. — Sa Sainteté a fait remettre au Cardinal Gasparri, son secrétaire d'Etat, un croix d'or sertie de rubis et de diamants en souvenir de la part qu'il a prise dans le règlement de la question romaine. Des souvenirs du même genre ont aussi été donnés par le Pape à Mgr. Borghini Duca, secrétaire des Affaires Ecclésiastiques extra-territoriales, à Mgr. Plazardo, substit du secrétaire d'Etat, et à Francesco Pacelli, avocat-conseil du Saint-Siège.

AEROPLANES CORBILLARDS

New-York. — On annonce qu'une des compagnies de pompes funèbres de cette ville vient d'informer le public qu'elle tiendra désormais à la disposition des familles éprouvées un aéroplane corbillard pour le transport des corps à longue distance.

LA PREMIERE SORTIE DU SOUVERAIN PONTIFE

Rome. — Il est fort probable que la première visite de Sa Sainteté Pie XI en dehors du domaine du Vatican, sera à la fameuse abbaye bénédictine de Montecassino, qui, cette année, célèbre son 140^e anniversaire. Les autorités du Vatican qui ont fait connaître la nouvelle aujourd'hui ont ajouté que la saison de l'été conviendrait bien pour ce voyage, car l'abbaye est située sur une montagne élevée où ne règne pas la chaleur accablante de la ville de Rome.

LE PLUS PETIT BUREAU DES POSTES A NEW-YORK POUR LE SERVICE AERIEN

New-York. — La ville de New-York possède le plus petit bureau de postes au monde. Le poste d'aviation 743 de la Légion Américaine a ouvert un minuscule bureau de poste dans le Grand Central Palace durant le Salon d'Aviation. Ce bureau de poste temporaire a été ouvert le 6 février dernier et ne reçoit que la maille aérienne.

691 MILLES DE VOIE FERREE POUR LE CANADIEN NATIONAL

Ottawa. — Le bill des embranchements du Canadien National présenté devant la Chambre des Communes par l'honorable C. A. Dunning, ministre des Chemins de Fer; on y pourvoit à la construction de 691 milles de voie ferrée dans six provinces du Canada. A elle seule la Saskatchewan prendra 400 milles de ces embranchements, tandis que l'Alberta en prend 148 milles, Ontario, 35 milles, la Nouvelle-Ecosse, 67 milles, et l'île du Prince-Edouard, 10 milles. Le coût total de la construction sera de \$28,749,000.00

LE BANDITISME A CHICAGO

Chicago. — Une guerre qui s'est déclarée entre la bande de George "Bugs" Moran et la Bande "Purple" de Detroit eut comme résultat le massacre de six membres de la bande de Moran et la mort d'un spectateur innocent. Les assassins arrivant en camions et posant en policiers, alignèrent leurs victimes face à un mur et les abattirent avec des mitrailleuses comme l'aurait fait un peleton d'exécution.

Les autorités du poste de police de Chicago sont d'avis que cette querelle entre les deux bandes est le résultat d'un vol de liqueurs appartenant à la bande de Detroit, par les hommes de George Moran.

POUR REMPLACER LA GASOLINE

Washington. — Le charbon liquide et les schistes bitumeux élargissent la possibilité de l'approvisionnement de gazoline pour des siècles à venir, d'après A.-C. Fieldner, chimiste en chef du Bureau des Mines. "On possède des billions de tonnes de deux substances, aux Etats-Unis", affirme M. Fieldner et, en dépit de l'immense production actuelle de pétrole brut, son département poursuit sans cesse des expériences dans le but de réduire le coût de la production des substances synthétiques dans le cas où une diminution considérable serait constatée dans l'approvisionnement d'huile végétale et qu'il faudrait compter sur un substitut.

Le Trésor de Notre Dame

Il y a une cinquantaine d'années, le cardinal Richard, archevêque de Paris, eut l'idée d'enchaîner dans un nouveau reliquaire la couronne d'épines, une des insignes reliques de la Passion pour lesquelles Saint Louis avait fait édifier la Sainte Chapelle et qui, depuis la Révolution, sont conservées dans le trésor de Notre-Dame. La reliquaire qui, jusqu'alors la renfermait datant de la Restauration et n'avait ni grande valeur intrinsèque ni caractère artistique. Il s'agissait d'établir un nouveau reliquaire qui permit de voir la couronne quand on l'expose à la vénération des fidèles, les jeudis et vendredis saints en même temps qu'un clou et un fragment de la croix du Christ.

On s'adressa donc à un des principaux spécialistes de l'orfèvrerie religieuse, M. Poussielgue-Rusand, lequel établit une maquette qui donna toute satisfaction au cardinal et aux chanoines, de Notre-Dame, et le reliquaire fut immédiatement exécuté. J'eus, à l'époque, l'occasion de voir de près cette oeuvre remarquable et de l'examiner à loisir.

Le reliquaire se compose d'un tube circulaire en cristal de roche, d'un diamètre de trente centimètres, et dont les deux tiers sont recouverts d'une branche de "ziziphus spina Christi", en or ciselé avec fleurs en brillants — le dernier tiers du tube absolument transparent laissant voir le reliquaire.

La face principale du reliquaire ornée de trois écussons en émail champlevé pour les figures et cloisonné pour les armoiries, représentant les armes du chapitre métropolitain de Notre-Dame, avec la légende "Beati Maria parisiensis" l'effigie de Saint Denis avec l'inscription "Sanctus Dyonisius, civitatis patronus. Sur l'autre face, se trouvent également trois émaux portant: la figure du Christ, avec en exergue, l'inscription "Ave rex noster"; les armes de Paris avec la légende "Urbs Lutetiae sigillum" et le sceau de Saint Louis, "Sancti Ludovici regis sigillum".

Tous les émaux sont entourés de perles fines, des opales, des émeraudes, des saphirs blancs et bleus, des topazes et des rubis de toute beauté. La couronne d'épines que peu de personnes ont pu voir de près, n'est pas du tout telle qu'on se l'imagine généralement, d'après le dérisoire diadème dont les artistes coiffent le Christ dans leurs représentations de la Passion. C'est un simple bourrelet de juncs entrelacés assez semblable à la carcasse de ces petites fleurs artificielles que l'on vend chez les marchands d'objets funéraires. Quand le Christ fut flagellé, les soldats allèrent chercher des branches de "ziziphus" (nom scientifique du jujubier, arbuste très commun dans les pays d'Orient et dont les branches sont ornées de solides aiguillons) — on peut en voir un au Jardin des et lui en couvrirent la tête dans tous les sens, composant ainsi une sorte de bonnet de branches entrecroisées, qui, recouvrait en partie le visage. Afin d'assujettir ces épines et les faire entrer dans la tête, des soldats tressèrent à la hâte un petit cerceau de junc et le placèrent sur la tête du Christ. Ce cerceau de junc qui a un diamètre d'environ 25 centimètres, constitue ce qu'on appelle communément la "Couronne d'épines".

Il y a quelques mois un des chanoines de Notre-Dame, chargé de préparer l'ostensoir, laissa tomber le reliquaire dont l'enveloppe en cristal de roche fut brisée; la guirlande d'or enrichi d'émaux, subit elle aussi des dommages et la couronne elle-même eut plusieurs de ses juncs cassés. On juge de l'émoi que causa cet incident parmi le clergé de Notre-Dame. On avisa le cardinal, qui ordonna de faire procéder aux réparations nécessaires, et ce fut encore M. Poussielgue-Rusand que l'on chargea de cette délicate opération. Il s'agissait avant tout de trouver un nouveau tube en cristal de roche absolument semblable. Le tube seul a coûté 30,000 francs.

Quand le reliquaire fut prêt on y remplaça la couronne d'épines que des religieuses du couvent de Paris avaient consolidée en l'entourant d'un léger fil d'or. La branche de ziziphus en or et les émaux, reconstitués, fu-

La paix dans le mariage

Est-ce là que Lindbergh recherche, lui, le martyr des foules?

Trop populaire pour son repos

Lindbergh va se marier. Est-ce une échappatoire? Est-ce une fuite? Lindbergh espère-t-il trouver dans le mariage la tranquillité qui lui est défendue, interdite dans le célibat?

Depuis dix ans, où qu'il aille, quoi qu'il fasse, Lindbergh entouré pressé bousculé n'arrive pas à goûter une journée d'intimité.

Dès qu'on sait qu'il est là, les curieux accourent se massent sur son chemin, pénètrent dans les édifices qui l'abritent, violent ses appartements privés, et même sa chambre pour le prendre dans leurs bras, l'embrasser, le photographier, quêter un geste, un mot, lui arracher un autographe.

Sur les routes parcouru avec ses amis, malgré le service d'ordre, des hommes, des femmes percent le barrage, se fauillent et se jettent littéralement sur lui.

— Là! je l'ai touché, crient-ils triomphalement.

Lindbergh rougit sous la grossière étreinte comme sous une insulte se recule, s'échappe s'il peut. Mais, que faire de plus?

Il sort de ces "bains de foule" oppressés et presque malade, le corps couvert de bleus par tant de sautes effusions.

Jamais un instant de détente, de repos.

Même chez une de ses hôteses, Long-Island, des invités le poursuivent jusque dans la salle de bain. — J'ai à vous embrasser, lui dit une bouillante matrone, en se jetant sur lui, car mon fils rêve de devenir un grand aviateur comme vous.

On lui vole ses chapeaux, ses cannes et ses pardessus aux vestiaires. Oh! si descend les domestiques s'emparent de ses chemises, de ses cravates, et de ses objets les plus personnels.

Dès qu'il fait un pas dès qu'il ouvre une porte, un appareil photographique lui clique à la figure. "Souvenir... Souvenir..."

Le pauvre Lindbergh n'en pouvant plus, espère sans doute que le sexe d'en face le trouvera moins intéressant, une fois marié, ainsi que la chose arrive généralement, et qu'après s'être débarrassé de cette moitié de l'humanité, il arrivera à se défaire beaucoup plus facilement de l'autre.

C'est la grâce que je lui souhaite... MISTIGRIS

L'ETENDUE DE CHICAGO

Avec ses trois millions d'habitants Chicago est la seconde ville des Etats-Unis, dont elle constitue le grand marché central. On sait que la ville est bâtie le long du lac Michigan, qui empêche tout développement vers l'est. Aussi ses dimensions, obligées qu'elle est de se développer en trois sens, sont-elles formidables 41 kilomètres de long sur 19 de large.

Au centre de la ville, ce que l'on appelle le "loop" c'est-à-dire le cercle, constitue le quartier des affaires, dans lequel on trouve des immeubles de 12 à 40 étages comparables à ceux du bas de New-York. Mais, en dehors du "loop" les immeubles très hauts sont relativement rares, et les neuf dixièmes de la cité sont occupés par des maisons basses, dans lesquelles souvent, n'habite qu'une famille. Pendant des kilomètres et des kilomètres les rues s'allongent donc à l'infini, et, malgré la multiplication des voies ferrées, des "elevated" et des tramways, un nombre de plus en plus formidable de voitures automobiles circulent à travers la cité. D'où en particulier le long des grandes artères conduisant vers le centre, une congestion dont rien ne peut donner une idée.

On peut prévoir le moment, dans une dizaine d'années, où Chicago ayant rejoint et incorporé ses faubourgs s'étendra sur 80 kilomètres du nord au sud et 30 kilomètres de l'est à l'ouest.

rent remis en place et le reliquaire reprit sa place dans le trésor de Notre-Dame. Elle repose dans sa chaise, en forme de couronne fleurs relisées qui fut exécutée en 1865, sur les ordres de Napoléon III, d'après les dessins de Violet-le-Duc, chaise qui a coûté 50,000 francs.

Jacques Evard

CE QUE COUTE UNE ELECTION

- 1. Un candidat qui a brigué les suffrages comme shérif du comté de Perry dans l'Ohio a fait rapport, comme l'exige la loi, de ses dépenses d'élection. Dans son rapport il dit: — Qu'il a perdu 1347 heures de sommeil;
- 2. — Qu'il a aussi perdu deux dents;
- 3. — Ainsi que beaucoup de cheveux et plusieurs bons amis;
- 4. — Il a donné un boeuf, trois moutons et cinq chèvres à des bazars agricoles;
- 5. Il a embrassé 126 bêtes;
- 6. — Serré la main à 9,508 personnes.
- 8. — A assisté à des cérémonies religieuses de 16 différentes religions;
- 9. — A été baptisé quatre fois;
- 10. — A fait l'amour à sept veuves;
- 11. — A fait tout son possible avec 49 vieilles filles;
- 12. — S'est fait mordre 29 fois par les chiens;
- 13. — Il a dit 10,101 mensonges qui pourraient remplir plus de 1,000 volumes.
- 14. — Il a obtenu 353 de majorité. Les élections ne se font pas avec des prières.

LE TOURISME

Notre pays a une poule aux oeufs d'or. Pour chaque dollar dépensé par les touristes canadiens aux Etats-Unis, en 1927, les touristes américains ont dépensé quatre dollars au Canada. Telle est la conclusion à laquelle on est venu, après une analyse des statistiques que vient de publier le département du commerce des Etats-Unis, lequel estime que les touristes américains ont dépensé \$200,000,000 au Canada l'an dernier, tandis que les Canadiens qui visiteront les Etats-Unis y ont laissé \$51,000,000.

Dans cette statistique sont compris aussi bien les touristes qui voyagent dans leur propre automobile que ceux qui eurent recours aux services des compagnies de chemin de fer et de navigation. Les complications du rapport soumis au Secrétaire du Commerce du Canada, qui publia un rapport analogue il y a quelque temps, a placé trop haut le chiffre moyen des dépenses des Canadiens qui visiteront en auto les Etats-Unis. D'après ce rapport du Ministère du Commerce du Canada, les touristes canadiens ayant visité les Etats-Unis en automobile y auraient dépensé, en moyenne, la somme de \$120. par auto.

La première connaissance qui soit essentielle à la jeunesse est la religion, unique base de la morale.

AUGMENTATION DES MALADIES CONTAGIEUSES

Sherbrooke. — L'augmentation des maladies contagieuses, soit 441 cas en 1928, contre 167 en 1927. La nécessité d'une usine de filtration pour l'eau que les analyses déclarent mauvaises, le besoin urgent de l'inspection médicale des écoles, la nécessité de défendre le détail en ville du lait non embouteillé, telles sont les principales recommandations contenues dans le rapport que l'hygiène municipale, le Dr. Amédée Demers, vient de remettre aux autorités municipales sur les activités du bureau au cours de l'année 1928.

DISTRIBUTION D'AVIONS

Le gouvernement distribuera cette année 32 avions à des clubs d'aviation, déclarait aujourd'hui, le ministre de la Défense nationale. Un Club du Cap Breton vient d'en demander deux, qui lui seront accordés. Le département étudiera ensuite 7 autres requêtes du même genre.

LA FLOTTE AMERICAINE

"C'est le désir de notre président élu, M. Hoover, que notre flotte américaine ne le cède à aucune autre, sous le rapport de la puissance et de l'efficacité, et il est favorable au maintien de la clause de limite de délai, dans notre programme de constructions navales, contrairement à l'opinion du Président Coolidge, qui était disposé à faire enlever cette clause par le Sénat," rapporte le président Bretton, du comité naval du Congrès.

LICENCES POUR LES POLICIERS

Paris. — Tous les officiers du trafic son maintenant obligés de prouver leur habilité à conduire un véhicule-moteur. Les candidats à cet emploi ont comme toujours la préférence s'ils savent conduire une automobile, mais à l'avenir inutile de se présenter pour obtenir une position d'officier du trafic si l'on n'apporte pas avec soi sa licence.

On sait qu'il y a actuellement 1,000,000 de machines en France, et l'on espère de cette façon décongestionner plus facilement les rues. Ainsi lorsqu'un automobiliste laissera sa machine dans un endroit où le "parquage" est interdit l'officier de la circulation pourra la prendre, et la placer de façon à ce qu'elle n'obstrue pas la circulation.

DIDEROT.

Nuit Macabre

Histoire authentique s'il en fut jamais. Elle m'a été racontée par un vieil "habitant" d'un pittoresque village des bords du Richelieu. Si je précisais un peu, on reconnaîtrait les divers personnages de cette aventure qui s'est déroulée pendant une nuit d'hiver de 1881.

Les notabilités avaient été invités à une danse suivie d'un réveillon par M. Zotique Bordeleau, qui cumulait les fonctions de maire de la paroisse et de préfet du comté. Bien que son instruction fut assez sommaire, il pétillait d'un esprit qui est devenu légendaire dans la région. Et c'est cet esprit qui a sauvé d'une mauvaise affaire deux de ses neveux qui comptaient au nombre de ses hôtes, cette nuit là.

La fête battait son plein. La neige tombait drue dans un ciel sans lune. Et, lorsque les carrioles des retardataires s'arrêtaient devant la maison en cailloutage, la porte, en s'ouvrant laissait échapper un long trainée d'or en travers de la route blanche, de même que les accords pétillants du violoncelle, qui faisait tourner comme des toupies les jeunes gens dansant des lanciers et des quadrilles.

Auguste Bisson et Pierre Daveluy, neveux de M. Bordeleau, se sont retirés dans un angle obscur de la cuisine, grande comme un réfectoire de monastère. En dépit de la gaieté qui règne partout ils causent gravement, à voix basse. De temps à autre, ils prêtent l'oreille et jettent des regards scrutateurs pour s'assurer qu'aucun indiscret ne les épie. Soudain, Auguste se lève, comme mu par une détermination subite.

— Quand même nous passerions la nuit à discuter, dit-il nous ne serions pas plus avancés. Aucun temps ne saurait nous être plus propice. Nul témoin ne nous dérangera. Pas de meilleurs moments pour faire le coup. Que crains-tu ?

— Ce n'est pas ce que je veux dire alors ?

— Tu sais, Auguste, reprit Pierre, tous les dangers que j'ai courus avec toi durant cette terrible nuit du 12 novembre, l'an dernier, alors que j'ai bien cru que nous ne reviendrions pas vivants. Tu ne me tiens pas pour un poltron, j'espère ?

— Alors, fait le cousin d'Auguste, je suis obsédé de noirs pressentiments.

Auguste esquissa un sourire de dédain.

— Pouille mouillée, va ! Et il ajoute :

— Enfin, en es-tu, oui ou non ? Pierre garde le silence

— Encore une fois, ajoute Auguste, je te le répète, personne ne veille sur elle. Pas de gardien, pas de chien Sois assuré qu'elle ne nous empêchera pas d'accomplir notre besogne. Elle ne criera pas.

— Alors ! soit, finit par dire Pierre. Mais avant de nous lancer dans cette équipée, faisons un assaut sur la cruche de rhum de l'oncle pour nous donner du cœur au ventre. Tu as les masques ? On ne sait jamais... — Oui.

Alors ! une bonne lampée et en route.

— Tu me disais qu'il n'y avait pas de chien remarqua Pierre en se lamentant. Eh bien ! je t'assure qu'il y en avait un. Et la preuve je l'ai là en portant la main en arrière. Heureusement qu'il ne mordra pas d'ici longtemps.

— Je me demande ce qu'il faisait là réfléchit Auguste ?

— Je l'ignore, mais il y était, sans contredit. La grange du vieux est noire comme un four ; je n'y vois pas mes dix doigts.

— Avec ça, reprit l'autre, que nous ferions de la lumière comme à une noce. Personne n'a envie de danser ici, encore moins ce cadavre. Il est lourd, tout de même, bien que la malheureuse, dans sa robe de mousseline ne soit pas plus grosse que mon poing.

— Connais-tu l'endroit, demanda Pierre en s'épongeant le front ?

— Si je le connais ! répondit le cousin. J'y suis monté assez souvent sur cette tasserie dans mes jeunes années. Suis-moi, je grimpe le premier. Entre nous, ce n'est pas facile de hisser mademoiselle. Attends un peu que je la prenne par les cheveux. Bon ! ça y est. Maintenant je ne lâche plus. En avant !

Et, l'un tirant, l'autre poussant, cahin-caha, tous deux parvinrent au sommet du femil. Fourbus, suant à grosses gouttes, ils laissèrent tomber le cadavre qu'ils recouvrirent de foin à tatons.

— Au revoir, Mademoiselle, dit Auguste, en regardant l'échelle. Bonne nuit et beaux rêves.

— Quel cynisme ! observa Pierre. Et, lorsqu'il fut en bas :

— Mes pressentiments ne m'ont pas quitté, dit-il. Crois-tu que cette cache soit bien sûre ?

— Bah ! fit Auguste, celle-ci en vaut bien une autre, d'ici à ce que nous ayons l'opportunité de transporter Virginie dans un endroit dont on n'entendra pas parler. Tu sais je suis fataliste ; si un criminel est destiné à se faire pincer le temps et le lieu ne comptent pas. C'est écrit, comme disent les Arabes. Maintenant, oust ! Allons. Rentrons incognito. Une rasade en arrivant, ne nous fera pas de tort et en avant le cotillon ! J'espère que nous ne serons pas en retard. Mais je te préviens, pas de sensibleries, et gare à la pâmoison ! Ce serait du propre. Nous avons accompli un beau travail, mais tout n'est pas fini.

Cinq heures du matin. La maison de M. Bordeleau était retombée dans le calme. Ceux des invités qui étaient restés dormaient à poings fermés.

Seul Anthime était debout. Le domestique de M. le maire était un jocrisse courard. Il s'était levé avant les autres pour faire son train. Il avait allumé son fanal, et se dirigeait vers le fenil en se frottant les yeux encore bouffis de sommeil. Il monta l'échelle en chantonnant. Et, ayant disposé le fanal sur une poutre, il se baissa pour prendre une brassée de foin. Mais, ô horreur ! il serait contre sa poitrine le corps de Virginie Pouliot, pour qui, ironie du sort, il avait eu des trésors de tendresse, et qu'il s'était juré d'épouser. La lueur vacillante du fanal semblait animer le masque exsangue. Alors un cri déchirant retentit dans la nuit, et, au risque de se rompre le cou, Anthime se jeta en bas de la tasserie.

Faisant irruption dans la chambre à coucher de son maître, il le bouscula en balbutiant :

— M'sieur... M'sieur... je... je... je...

M. Bordeleau s'était dressé sur son séant.

— Eh bien ! quoi ? demanda-t-il de mauvaise humeur, qu'y a-t-il ?

— Il y a que... que... elle... elle... elle... j'ai... je l'ai vue.

— Qui, elle ?

— Elle... elle... Virginie.

— Où cela ?

— Sur la tasserie.

Nous savons que M. Bordeleau était un homme d'un esprit remarquable. Il comprit.

Et, tandis que son serviteur continuait à gémir, il sauta à bas de son lit. Saisissant son homme au collet, il lui appliqua sa large main sur la bouche en lui disant d'un ton qui n'admettait pas de réplique :

— D'abord, tu vas me faire le plaisir de te taire, et tout de suite. Est-ce ainsi que l'on réveille son maître en sursaut ? Va t'asseoir dans la cuisine, et je te défends de bouger. Je te rejoindrai dans un instant.

— Quelques minutes plus tard, M. Bordeleau arpentait rageusement la pièce couverte de belles catalogues. Il commença par maugréer par se parler à lui-même, puis s'arrêta soudain devant Anthime que cette colère était loin de rassurer, il l'interpella à brûle-pourpoint.

— Idiot !... Bête !... Te l'ai-je assez répété que tu n'es qu'un serin ? J'y ai songé plusieurs fois, mais je n'attendrai pas un jour de plus. Va faire ta malle je t'emmène aujourd'hui même.

— Où ça M'sieur le maire, demanda Anthime, qui se croyait la proie d'un affreux cauchemar.

— Comment ! tu me le demandes ? Mais où donc veux-tu que je te conduise, sinon à la Longue-Pointe ? Oui, mon garçon, mets tes habits du dimanche. Je te mène aux "loges". C'est là que tu coucheras ce soir. A ces mots, le domestique se jeta aux pieds de M. Bordeleau en éclatant en sanglots.

— Ah ! M'sieur, supplia-t-il, laissez-moi ici. Je vous dis que je ne suis pas

fou... Je l'ai vue comme je vous vois, je vous le jure...

— Tu as la berlue... Tu n'as rien vu...

Et, le secouant par les épaules et le regardant dans les yeux, il ajouta :

— Me comprends-tu ? Rien, rien vu.

Anthime voulut protester. Son maître ne lui en donna pas le temps.

— Prends ton fanal et viens avec moi, ordonna-t-il.

— Où ça s'enquit Anthime.

— A la grange.

— O ! non je ne veux pas je ne peux pas !...

— Tu vas venir, car je veux te prouver que tu n'es qu'un âne.

Et, devant la résolution de M. Bordeleau, Anthime dut se résigner à son sort.

Arrivé près de l'échelle, le rusé compère commanda à son valet de monter s'assurer s'il ne s'était pas trompé.

Comme il s'y attendait, il ne put faire consentir Anthime, qu'il déclara net qu'il se laisserait tuer plutôt.

— C'est bien, fit M. Bordeleau, passe-moi le fanal, j'y vais moi.

Et une fois sur la tasserie, il monologuait d'une voix élevée, pour être entendu d'Anthime :

— Quel nigaud !... Mais il n'y a personne ici... Peut-on être aussi stupide ?... Pas plus de Virginie que dans le creux de ma main... Je le mène à la Longue-Pointe, c'est sûr.

Tout à coup, le fanal s'éteignit, comme accidentellement. Quelques instants s'écoulèrent, temps interminable pour Anthime que cette obscurité était loin de rassurer.

La lumière se fit de nouveau.

— Monte, dit le maire. Viens voir par toi-même.

Anthime obéit.

Quels ne furent pas sa stupeur et son hébétément, en ne découvrant aucun cadavre. Il avait beau se frotter les yeux, il n'apercevait nulle trace de son ancienne dulcinée.

— Descendons maintenant, commanda M. Bordeleau. Et, de retour à la maison, il dit à Anthime :

— Conviens-tu maintenant que tu n'es qu'un niais.

— Hélas ! oui, répondit-il, j'écris ce que vous avez raison.

Alors le maître ajouta :

— Si jamais tu as le malheur de scuffler mot des sornettes que tu m'as racontées, c'en est fini de toi.

— Maintenant pensa monsieur le maire, ce n'est pas tout. Allons voir nos canailles.

Il monta sur la pointe des pieds à la chambre de ses neveux qui dormaient du sommeil des justes. Il commença par les pousser sans rien dire. Pour toute réponse il n'entend qu'une espèce de grognement. Alors, les secouant plus fort, il leur dit tout bas :

— Levez-vous, et vite.

— Pourquoi, demanda Auguste, en s'étirant.

— Levez-vous, je vous le répète, et pas de bruit. Je ne veux pas de scandale dans ma maison. Les gendarmes sont en bas qui vous attendent.

Ce mot de gendarmes résonna lugubrement dans la conscience troublée de jeunes gens. En un clin-d'oeil ils sont debout.

L'oncle ajoute :

— J'ai essayé de leur faire entendre raison, mais ils sont sourds à tout argument. Ils veulent vous conduire à la prison.

Et, sans un mot de plus, il tourne les talons, et sort de la pièce.

Auguste et Pierre se regardèrent en silence, puis ce dernier rompit un silence lourd comme du plomb.

— Eh bien ! dit-il, n'aurais-je pas raison, et mes pressentiments ? Ah ! je n'aurais pas dû t'écouter. Nous voilà dans de beaux draps !

Mais l'autre l'interrompit :

— Le vin est tiré, il faut le boire. Faisons face à la musique.

Arrivés au pied de l'escalier, ils entendirent leur oncle qui leur criait :

— Mais descendez donc chenapans !

Et, comme tous deux paraissaient, dans l'encadrement de la porte, quel ne fut pas leur ahurissement en voyant M. Bordeleau qui se tordait de rire.

— Quand vous volerez des corps dans les cimetières, dit-il pour votre damnée dissection, vous laisserez les nôtres en paix. Je vais vous servir à déjeuner moi-même avant que les autres se lèvent. Allez atteler. Vous trouverez une cruche dans votre "barlo" car il fait un froid de loup. J'ai changé votre Virginie de place. Elle est près de la cloison qui donne sur le four.

Et comme ils allaient partir, chaudement enveloppés dans une robe de bison, ayant entre eux celle qui avait été Virginie Pouliot, leur oncle leur dit :

— Ignorez quels médecins vous serez plus tard, mais vous êtes de piètres bandits !

Lt. Colonel Rodolphe Girard.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

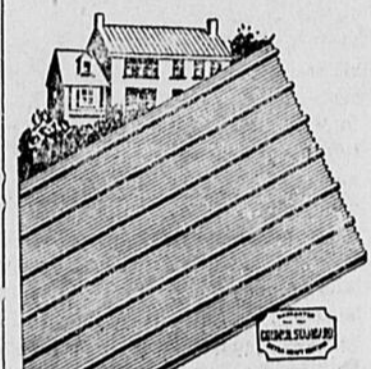
—

—



DÉGAGE LES TUYAUX BOUCHÉS NETTOIE, DESINFECTE ENLEVE LA VIEILLE PEINTURE FAIT DU BON SAVON. Demandez toujours la LESSIVE GILLETT

Recouvrez cette année avec la TOITURE ECONOMIE



Jamais surpassée en apparence, permanence et sûreté

Dollar pour dollar, vous ne pourriez faire un meilleur placement qui ajouterait plus de valeur à votre propriété. Laissez la vieille couverture. Posez la Toiture Economie par dessus le vieux bardeau ou le papier.

Eastern Steel Products Limited 1335 Avenue Delorimier Montréal Usines à PRESTON TORONTO MONTREAL

Advertisement for Alfred Côté, Boucher Waterloo, P. Q. featuring text about a modern refrigeration system and quality meats.

Jeje... jeje... viens rere... connecter... votre tété... lélé... phéne. CALUCHON (embarrassé, s'épongeant le front.) — Comment ? FRANCINE (à part.) — Pauvre M. Caluchon !... il a mis les pieds dans les plats. FLICFLAC. — De... puis... 2 heures... que... que... nous recevons des centaines d'appels longue distance, pour vous, au... au... central. Comme lala com... compagnie perd beau... coup d'argent, elle a déd... cici... cidé dede... vous donner gra... gratuitement la connection. C'est plus payant pour elle. CALUCHON (se remettant.) — Et ces appels ? FLICFLAC. — On didit qu'ils viennent dede... par... tout pour vous... vous... fefé... liciter de votre hété... ritage. CALUCHON — Le service d'information est parfait... Dire que j'ai été le dernier à l'apprendre. FRANCINE. — C'est toujours comme ça. A suivre "Un million pour un Casse-Tête" est en vente à nos bureaux, 25 sous l'exemplaire ou 28 sous franco. Il y a un spectacle plus grand que la mer, c'est le ciel ; il y a un spectacle plus grand et plus beau que le ciel, c'est l'intérieur d'une âme. Henri Perwy On sonde une rivière avant de se jeter à l'eau. sondez le cœur d'un ami avant de vous abandonner à lui. Père Monsabré Il y a un goût dans la pure amitié où ne peuvent atteindre ceux qui sont nés médiocres. La Bruyère Dès que nous avons une âme, nous avons un sacerdoce, nous avons charge d'âmes.

Advertisement for 'Un Million pour un Casse-Tête' (A Million for a Headache) by Oscar Seguin. Includes details about the comedy-vaudeville, author information, and a list of prizes.

CALUCHON. — Vous êtes bien aimable. (Remettant l'argent à Cyclone.) Ce sera autant pour votre société des Artisans Filoutés, à laquelle je me flatte de ne pas appartenir. CYCLONE (sortant par le fond.) — Merci monsieur... Il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. SCENE XIV CALUCHON, PISTACHE et FRANCINE PISTACHE (allant à la porte.) — Pousse-toi, insolent ! CALUCHON. — Très bien !... Tu me comprends toi... Pour te récompenser, je t'invite à un grand dîner que je donnerai chez moi, demain, à l'occasion de la découverte de ma mine d'or. PISTACHE — Je serai là comme une tache de graisse... Mademoiselle Francine y sera-t-elle ? CALUCHON — J'invite aussi mademoiselle Francine. FRANCINE — Merci !... M. Caluchon, pour votre aimable invitation. PISTACHE (à part.) — Mon bonheur sera complet. CALUCHON — Pistache !... veux-tu me rendre un service ? CALUCHON — Avec plaisir. CALUCHON. — Comme je ne puis me servir de mon téléphone et annoncer l'heureuse nouvelle à Madame Caluchon, aurais-tu l'obligeance de te rendre chez moi et le lui dire ? Je lui donnerai de plus amples détails après mon arrivée. PISTACHE (sortant par gauche.) — Le temps de mettre mon habit et j'y vais. (En sortant, se tournant vers Francine. A part.) Oh !... objet de mes rêves et de ma tendresse ! (Il lui envoie un baiser et disparaît) SCENE XV CALUCHON et FRANCINE CALUCHON. — Comme il est heureux, ce bon Pistache.

CALUCHON. — Nous sommes tous heureux. FRANCINE — Je ne le suis qu'à demi, moi. CALUCHON. — Comment cela ? FRANCINE — Parce que ça ne résout pas mon problème d'amour. CALUCHON — Ah !... j'avais oublié... Avez-vous remarqué le casse-tête, dans le dos de Pistache ? FRANCINE (allant à son bureau) — C'est vrai... Je l'ai copié... Voulez-vous m'aider à le solutionner ?... Il me paraît facile. CALUCHON — Bien volontiers ! FRANCINE (apportant la copie.) — Horizontalement... (Elle donne la liste des mots.) CALUCHON — Et verticalement ? FRANCINE — Verticalement... (Elle donne la liste des mots.) CALUCHON (après un silence.) — Je l'ai ! FRANCINE — Qu'est-ce ? CALUCHON. — "Chère... Francine... ne... FRANCINE (regardant la copie.) — C'est vrai ?... Il est donc pour moi ?... CALUCHON Il en a tout l'air. FRANCINE (continuant la solution.) — "Je vous ai... me... à... la... folie... CALUCHON (continuant.) — Mon... u... nique... désir... serait... de... vous... posséder... FRANCINE (songeuse.) — Lui ?... CALUCHON. — N'est-ce pas à Pistache que vous faisiez allusion, tantôt ? FRANCINE (le doigt sur la bouche.) — Chut ! chut... s'il entendait CALUCHON. — Soyez sans crainte... Il est déjà rendu loin... FRANCINE — Eh ! bien, oui !... C'est à lui que... Mais... je le trouve un peu vieux... Quoiqu'il ne manque pas d'esprit. CALUCHON — Et de cœur. FRANCINE Seulement... il y a quelque chose qui m'intrigue... et homme... Je ne puis comprendre pourquoi il est concierge. Son éducation et son instruction ne sont pas conformes à sa position.

LE RIRE!

AU COURS D'HISTOIRE

Le professeur interroge un jeune élève.
—Pouvez-vous me dire la date de la naissance et celle de la mort d'Auguste?
—...
Voyons! C'est dans votre chronologie: Auguste, 63-14. Vous ne l'avez donc pas vu?
—Si, monsieur, je l'ai vu. Mais je croyais que c'était son numéro de téléphone.

UNE BONNE, DU SPIRITUEL ECRIVAIN

On raconte qu'un jour Bernard-Shaw, le célèbre écrivain, reçut d'une admiratrice américaine le billet suivant:
"Vous êtes l'homme le plus intelligent des deux mondes, et moi j'en suis la plus jolie femme. Ainsi l'enfant qui naîtrait de notre union serait la perfection même."
A ce coup direct, Bernard-Shaw répliqua par un coup droit:
—Notre enfant, hélas! aurait peut-être ma beauté et votre intelligence!

La maîtresse de maison à sa cuisinière, à la fin d'une discussion violente:
—Est-ce que c'est vous la maîtresse de la maison?
—Non madame! Mais!
Eh bien! Alors! Ne parlez pas comme une parfaite idiote!

LETTRÉ PARFUMÉE

Le mari — Mais il y a huit jours que vous auriez dû me remettre cette lettre.
La femme — Elle sentait si bonne que je l'ai gardée dans mon corsage.

COMME UN MIROIR

L'avocat. — Mais si vous marchiez derrière cette dame, vous ne pourriez voir sa figure pour constater qu'elle était jolie.
Le client. — Je n'avais qu'à regarder l'expression des hommes qui venaient dans le sens inverse.

LA COURSE AU COURS

Il y a des étudiants qui se laissent arriérer dans leurs études afin de poursuivre...

CULTURE DU FERMIER

J'ai entendu dire entre les branches des pompiers que le gouvernement a l'intention d'enseigner l'arithmétique et la versification aux fermiers, afin qu'ils puissent produire des racines carrées et des "logs" à rythmes.

LES "GRATTEUX"

L'Ecosse. — Nous avons trouvé le bon moyen d'enrayer complètement la vague des crimes en Ecosse.
L'Irlande. — Et ce moyen?
L'Ecosse. — Tout ceux qui veulent aller en prison doivent payer chambre et pension et la prison reste vide.

L'HONNEUR EST SAUF

Une fois, c'était un pompier qui n'avait pas oublié ses outils... mais il s'était trompé de maison.

SOUS LA MANCHE

Londres. — Parlant à Chatterfield à une réunion de l'Union de la S. D. N. M. Thomas, ancien ministre travailliste, a plaidé chaleureusement la cause du tunnel sous la Manche. Rappelant que la construction de ce tunnel n'a jusqu'ici, rencontré l'opposition que dans les cercles navals et militaires, l'orateur a observé que cette hostilité était aujourd'hui sans justification, attendu que les progrès de l'aviation ont enlevé à la Grande-Bretagne la protection qu'elle tenait de sa situation insulaire. Il a ajouté qu'au surplus que l'atmosphère de guerre s'était changée en atmosphère de paix et que rien ne servirait d'avantage la cause du rapprochement des nations européennes qu'une prise en contact étroite de l'Angleterre et de la France. En outre, l'adoption du projet donnera du travail aux chômeurs.

LES BONS ROMANS

Demandez notre catalogue
LE PALAIS DU LIVRE
4822 Notre-Dame Ouest
Montréal Qué.

L'UNIVERSITE DE MONTREAL ORGANISE UN AUTREVOYAGE

A la Côte du Pacifique

On annonce, au Pacifique Canadien que les autorités de l'Université de Montréal ont décidé d'organiser et de diriger, encore cette année, une grande excursion à travers le Canada, semblable à celles qui ont lieu chaque été depuis 1925 et qui ont permis à un très grand nombre de nos compatriotes de l'Est de visiter d'une façon pratique et confortable les beautés de l'Ouest Canadien.

Le voyage, qui durera 21 jours, se fera comme par le passé, par train spécial de luxe du Pacifique Canadien. Il permettra à tous ceux qui prendront part de se renseigner sur les autres provinces du pays, tout en passant d'agréables vacances. Le départ du train aura lieu à la gare Windsor, samedi après-midi, le 6 juillet et le retour au même endroit, le 27 juillet.

L'itinéraire sera à peu près le même que celui de l'an passé. En voici les grandes lignes: par train de Montréal à Banff, avec arrêts à Chapleau, Winnipeg, Regina et Calgary; auto, de Banff à Windermere; train de Windermere à Kootenay Landing; bateau, de Kootenay Landing à Nelson; train, de Nelson à Vancouver; bateau, de Vancouver à Victoria et retour; train, de Vancouver à Field; auto, de Field au Lac Louise, en passant par la majestueuse vallée Yoho; train, du Lac Louise à Fort-William, avec arrêts à Edmonton, Saskatoon et Winnipeg; bateau, de Fort-William à Port McNicoll; train, de Port McNicoll à Toronto; bateau, de Toronto à Niagara et retour; train, de Toronto à Montréal.

Cette décision de notre grande institution d'éducation canadienne-française, sera sans doute très bien accueillie, surtout par ceux qui, malgré leur désir, ne purent prendre part aux excursions précédentes. Ils auront là une excellente occasion de mettre leur projet à l'exécution. Des détails plus complets sur cette randonnée nationale seront publiés plus tard.

—XXX—

L'EMIGRATION ITALIENNE EN CINQ ANS.

Rome — D'après une note publiée dans les journaux de Rome sur la politique de restriction de l'émigration poursuivie par le gouvernement fasciste, le nombre des Italiens qui sont partis pour l'étranger, de 1922 à 1927, a été de 1,568,000.
Le nombre de ceux qui sont rentrés en Italie a été de 932,000, de sorte que pour les cinq premières années du régime fasciste, la perte effective de population, du fait de l'émigration, se réduit à 636,000 habitants.

—XXX—

L'amour n'est qu'un épisode dans la vie des hommes; il est toute l'existence de la vie des femmes.
Mme de Stael

La Terre tourne-t-elle

GALILEE ET SES JUGES AVAIENT EGALEMENT RAISON DANS CE QU'ILS AFFIRMAIENT ET TORT DANS CE QU'ILS NIAIENT.

A propos de la rotation de la terre, Arago écrivait, il y a près d'un siècle: "A moins de nier l'évidence nul ne peut plus, aujourd'hui, mettre en doute un mouvement démontré par l'accumulation de tant de preuves astronomiques et physiques."

Eh bien! Arago se trompait, à tel enseigne qu'aujourd'hui il ne manque point de bons esprits ne voulant point nier l'évidence et qui, pourtant dou et qu'on ait le droit d'affirmer que la terre tourne réellement. Pour pouvoir l'affirmer, il faudrait connaître quelque chose de réellement immobile par rapport à quoi la terre tournerait. Or, il n'existe dans l'univers, ou du moins on ne connaît, aucun repère fixe, aucun objet dont on puisse affirmer qu'il est immobile.

Examinons les prétendues preuves invoquées par Arago, et avant lui par Galilée, pour certaines d'entre elles:

Le fait que le globe terrestre est aplati aux pôles et renflé à l'équateur, l'existence des vents alizés et des cyclones et leur symétrie par rapport à l'équateur, etc. prouvent l'existence d'une force centrifuge croissant des pôles à l'équateur terrestre. Mais la force centrifuge prouve-t-elle, elle-même, l'existence d'une rotation "absolue"? Là est toute la question.

Or, quand on réfléchit un instant on voit que les points de repère auxquels nous rapportons en fin de compte, tous les mouvements tournants ou autres des objets sensibles sont les étoiles. Celles-ci sont d'ailleurs, si éloignées de nous qu'elles semblent pratiquement immobiles pour nous, les unes par rapport aux autres, et qu'il faut des années d'observations astronomiques très délicates pour décider qu'il n'en est pas ainsi. Pareillement quand nous sommes dans un train rapide, les poteaux télégraphiques et les arbres voisins nous semblent courir et défilier, tandis que les horizons lointains restent longtemps "inchangés".

Il existe donc des forces centrifuges lorsqu'un corps tourne par rapport aux étoiles, aux masses éloignées de l'univers. Mais, admettons avec le physicien Mach, que l'ensemble des étoiles fait naître, dans un corps qui tourne par rapport à elles, les "forces d'éloignement" qui sont précisément les forces centrifuges. Cette hypothèse n'a rien d'inraisonnable. Si elle est exacte on peut en conclure que tous les phénomènes invoqués pour prouver la rotation terrestre seraient identiquement les mêmes, soit que la terre tourne réellement dans un ciel étoilé immobile, soit que le ciel étoilé tourne réellement autour de la terre immobile.

L'existence des forces d'éloignement

ment de cette sorte d'inertie, créées en leur centre par des masses éloignées et considérables, pourra peut-être un jour prouvé par l'expérience, par exemple, en opérant avec un immense volant massif et en étudiant comment se comporte un poids léger placé en son centre. Mais il faudrait pour cela un volant bien plus lourd et plus rapide que ceux que réalise aujourd'hui l'industrie.

En tout cas, si l'expérience fournit dans l'avenir un résultat positif, elle donnera la preuve que les prétendues preuves de la rotation vraie de la terre, ne prouvent rien. En attendant le résultat, nous avons le droit, si nous voulons, d'admettre l'hypothèse de Mach, puisque rien ne la contredit et qu'elle donne des apaisements aux esprits qui se refusent à croire à la possibilité, pour l'homme, de connaître les mouvements "absolus".

Bref, la sagesse, aujourd'hui, paraît de s'en tenir à la formule du vieux Tycho-Brahé, lequel vivait pourtant avant Galilée:

"Nos observations n'atteignent que des mouvements relatifs; nous avons aucune raison d'affirmer que tel corps est fixe plutôt qu'un autre. C'est une question de convention, de point de vue. Il nous est loisible de nous placer au point de vue d'un observateur situé sur la terre". Et Descartes, on ne le sait pas assez, approuvait sur ce point Tycho.

Le procès de Galilée n'a donc été, sans doute, qu'un gigantesque malentendu, où Galilée et ses juges disaient la même chose avec des lan-

gages différents. Ils eurent donc tort de le condamner puisqu'il affirmait les mêmes faits qu'eux avec des autres mots. Preuve historique et fautive des malheurs que peut causer la substitution maléfique des mots aux choses.

Charles NORDMANN
—XXX—
DIVIDENDES DU C. P. R.

Une dividende de deux pour cent sur les actions privilégiées a été déclaré pour le semestre se terminant le 31 décembre et un autre dividende de deux et demi pour cent sur les actions ordinaires, pour le trimestre se terminant le 31 décembre, a aussi été annoncé. Ces deux dividendes seront payables le 1er avril aux actionnaires inscrits sur les livres le 1er mars.

A CHRYSLER MOTORS PRODUCT

The most economical car in the lowest priced field

Now \$820 AND UPWARDS

PLYMOUTH's exceptionally low operating cost is the direct result of Chrysler engineering, research and manufacturing experience which has produced vastly increased power and smoothness while retaining all its inherent economy and simplicity typical of the Chrysler high-compression engine.

Yet economy is merely the beginning of the greater value Chrysler has built in the Plymouth.

Plymouth is unique in the lowest-priced field in giving full-size seating capacity for all adult passengers—without crowding or discomfort.

Plymouth is the only car in its field giving the positive safety of Chrysler weatherproof

interior-expanding hydraulic brakes on all four wheels.

It is the only car in this class providing the distinctive new Chrysler silhouette with slender-profile radiators, "air-wing" fenders, arched-windows, bowl-type headlamps and other striking features of style and beauty.

On every basis of comparison, the Plymouth earns your respect and the immediate conviction that it represents today's greatest dollar-for-dollar value in the field of lowest-priced cars.

Coupe, \$820; Roadster (with rumble seat), \$850; 2-Door Sedan, \$860; Touring, \$870; De Luxe Coupe (with rumble seat), \$870; 4-Door Sedan, \$890. All prices f. o. b. Windsor, Ontario, including standard factory equipment (freight and taxes extra.

PLYMOUTH

Alfred Choinière, Agent, Waterloo, Que.

Nombreux Attelages dans le Derby de Québec



Le Derby de Chiens est chaque année le grand événement de la saison des sports d'hiver de Québec. C'est une course d'endurance de 120 milles, répartie en trois étapes quotidiennes de 40 milles chacune, à laquelle prennent part les meilleurs attelages du continent nord-américain.

Cette année, le Derby se disputera les 21, 22 et 23 février courant et mettra en vedette toute une phalange de "mushers" de réputation internationale. A l'heure actuelle 11 inscriptions ont été annoncées et l'on compte que quatre ou cinq autres conducteurs donneront encore leur adhésion. On remarque par exemple Emile St-Goddard, avec l'attelage de l'Ontario Paper Co.; L. Seppala, qui portera les couleurs de la Brown Corporation; L. Lortie, celles de la Brasserie Champlain; Thomas M. Dabney, avec l'attelage de Walter Channing, de Boston; Georges Chevrette, conduisant l'attelage "De Soto Six" de la Universal Autos Ltd.; le Dr B. Sproule, qui conduira son propre attelage; Moseley Taylor,

secrétaire du "Boston Globe," A. Routhier, représentant la Canadian Spruce Mills Co.; William Bérubé, représentant la Lake St-Joseph Lumber Co. et A. Lapointe, pour la maison F. Canac-Marquis.
St-Goddard, champion de la course de l'an dernier, est actuellement en possession de la coupe en or qui est l'emblème du championnat du East-ern International Dog Derby. Ayant gagné le Derby deux fois précédemment, St-Goddard est propriétaire de cette coupe. La maison Holt-Renfrew présente cette année un nouveau trophée et l'on s'attend à ce que les divers attelages rivalisent se la disputent chaudement.
Beaucoup de visiteurs sont attendus à Québec pour la circonstance.

Histoire Ponctué

Madame la Virgule et monsieur du Tréma Devaient se marier ensemble. Mais voilà Qu'elle apprend tout à coup que son futur — l'infâme ! Est actuellement épris d'une autre femme Elle le fait venir. Ils sont dans le salon. Lui ne se doute pas qu'elle en sait aussi long. Très nerveuse elle sonne. Un serviteur fidèle Entre: c'est Guillemet. Ayant besoin d'air, elle, Montrant au serviteur les fenêtres, lui dit : "Ouvrez-les, Guillemet." Guillemet les ouvrit. Alors, calmée un peu par les gents champêtres, De nouveau montrant à Guillemet les fenêtres : "Fermez-les Guillemet Guillemet les ferma. Madame la Virgule et monsieur Tréma Restèrent seuls. "J'étais, lui ditelle, fort aise. Mon cher monsieur, d'entrer dans votre parenthèse, Mais puisqu'une autre femme est mieux à votre goût Que moi, — ne niez pas, monsieur, car je sais tout. Elle est jeune, jolie et se nomme Cédille, Danseuse à l'Opéra, dans le premier quadrille, — Brisons donc là." Tout ça, dit d'une accent aigu. Le pauvre du Tréma, piteux, mais convaincu Qu'on se tire toujours d'affaire en étant brave, Riposta d'un air digne, avec un accent grave: "Madame!..." — Assez, monsieur, point d'exclamation, Je ne souffrirai point d'interrogation !!! Adieu!" Du Tréma, certes, était très philosophe, Mais vraiment, sous le coup d'une telle apostrophe Et comprenant le faux de situation, Il renonça soudain à tout trait d'union. Prenant l'air fort pincé de quelqu'un qui se vexe, Il fronça les sourcils en accent circonflexe Et, se sentant coupable au fond sur plusieurs points! Il sortit brusquement, en serrant les deux poings ! Une femme frappée ainsi, d'un coup si traitre, C'est fameux ! C'est la mort ! Et vous croyiez peut-être Que madame Virgule en mourut ? Non bien loin ! Elle s'éprit d'un autre, un certain monsieur Point Et bientôt eut lieu, sans que ce fut ridicule, Le mariage très select de Point et Virgule. Ils eurent des enfants et l'on peut, à Chatou, Voir prêcher plus d'un Point à la ligne. C'est tout.

PAUL BILHAUD.

NOS COURRIERS

SAINTE-ANNE-DE-STUKELY

Mr et Mme Edouard Casavant accompagnés de Mlle Paulette Allaire de Notre-Dame de Bonsecours étaient les hôtes de M. et Mme Alcide Robert le 12 février dernier.

Mme Félix Lemay est actuellement aux Etats-Unis visitant M. et Mme J. parents à différents endroits.

M. Thomas Préfontaine visite sa sœur et son beau-frère M. et Mme J. Bte Dorais.

Mlle Jeanette Allaire passe quelques jours chez sa sœur Mme Edouard Casavant de Notre-Dame de Bonsecours.

Mme Georges Vallière est retenue à sa chambre par une assez grave maladie, nous lui souhaitons tout prompt rétablissement et une entière guérison.

Mme Ovide Nantel était récemment à Sherbrooke.

M. Raymond Robert de Magog visitait ses parents M. et Mme Alcide Robert, dimanche le 17 février.

M. et Mme Georges Allaire visitaient des parents à Montréal au cours de la semaine dernière.

M. Félix Lemay était de passage à Notre-Dame de Bonsecours ces jours derniers.

Récemment M. l'abbé J.-C. Coiteux de Notre-Dame de Bonsecours était dans notre localité accompagné de son père M. J. Coiteux.

M. J.-H. Prémont, de Warden, était dans nos parages, par affaires.

M. A. Martin, de Racine était dans notre localité, ces jours derniers.

Notre curé l'abbé Rousseau était à Notre Dame de Bonsecours afin d'aider M. l'abbé Coiteux à l'occasion du concours de Pâques dans cette paroisse.

Dimanche le 17 février, plusieurs parents et amis se réunissaient chez M. et Mme Stanislas Allaire; plusieurs parties de cartes furent jouées avec entrain et l'on s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée. Etaient présents à cette belle soirée: M. et Mme J. H. Allaire, maître, M. et Mme Félix Thurier, MM. René Thurier, Jean Allaire et Léopold Dorais et autres dont les noms nous manquent.

Mme J. Bélanger, de Ste-Cathérine de Hatley visitait dernièrement son père et sa mère M. et Mme Arthur Brien, ses frères MM. Alfred et Dalmérie Brien, son grand-père M. Alphonse Brien et un grand nombre de parents et amis.

FULFORD

M. et Mme Fernand Potvin recevaient, mardi gras, la visite de M. le Vicaire; étaient présents: Mme Inad, V. Poirier et son garçon Léonard, M. Eddie Jolin. Un délicieux souper fut servi.

Mme George Jolin et ses deux sœurs Mmes Edourdina et Thérèse Jolin sont venues rendre visite à Mlle Rosée et Béatrice Potvin, dimanche dernier.

Mlle Claire Duquette de Montréal, est en visite chez ses parents pour quelques semaines.

M. Horace Bédard, de West Shefford était de passage à Fulford par affaires.

M. et Mme Alfred Beauchemin et leur fils Gérard de Granby étaient les hôtes de Mlle Béatrice Potvin, dimanche dernier.

Mme R. Duquette et M. Ubal Jolin sont de retour d'une quinzaine à Montréal visitant Mme Jos. Bourgeois.

M. et Mme Dextrateur et leur fils Maurice rendaient visite à M. et Mme Shillias Bourgeois, dimanche dernier.

Un égoïste est incapable d'amitié, mais il désire d'avoir des amis pour attacher leur affection à son égoïsme et parce qu'il trouve que c'est trop peu de lui seul pour s'aider.

Un égoïste veut avoir des amis pour profiter de leur sensibilité, tout en faisant croire à la sienne.

WEST SHEFFORD

Mme Bercius Beaugard était de passage, la semaine dernière, chez ses parents, M. et Mme Edouard Goyette de Knowlton, où elle a reconduit sa sœur Mlle Stella Goyette.

M. Adélard Domingue de Trois-Rivières était dans notre localité dimanche dernier visitant ses parents M. et Mme Philippe Domingue, M. et Mme Armand Jolin de Granby, et M. et Mme Lavigne et son amie Mlle Génèse Picard de Waterloo.

Mlle Gertrude Potvin, de Granby était de passage dimanche dernier chez M. et Mme Edouard Beaugard, samedi soir, ils ont visité aussi leur frère M. et Mme Potvin de West Shefford.

M. et Mme Philippe Domingue recevaient, dimanche dernier leurs parents et amis: M. et Mme Azarie Lavigne et leurs enfants, Lucien, Lucie, Yve, Léonard, de Granby; M. et Mme Armand Jolin de Granby; M. Albert Lavigne de Granby; M. Albert Tétrault, de Granby; Mlle Dora Beaugard, de West Shefford; M. Maurice Lapierre, de Granby; M. Adélard Domingue de Trois Rivières, M. Aldéus Beaugard de West Shefford et Mlle Marthe Potvin de Granby. Il eut chant, musique et divers amusements.

M. et Mme Alfred Neveu recevaient dimanche dernier, la visite de leurs parents et amis: M. et Mme Alfred Potvin et leurs enfants, Marcial, Marie-Claire, Jean-Marc, Pierrette, de West-Shefford, M. Aldéus Beaugard, de West Shefford, Mlle Marthe Potvin de Granby, M. Gaston Daudelin, de Granby et Gertrude Potvin de Granby.

M. Adrien Picard, de Waterloo, était de passage cette semaine chez M. et Mme Edouard Beaugard.

Mlle Dora Beaugard et Mme Polidor Ménard étaient de passage jeudi dernier, à Granby, par affaires.

M. Aldéus Beaugard était de passage, samedi, à Granby, par affaire.

VALCOURT

Mlle Gratia Fontaine et M. R. Fontaine de Montréal étaient à Valcourt mardi dernier afin d'assister au service anniversaire de leur mère Mme Rose Fontaine.

Mlle Suzanne Lachapelle, de St-Ours, sur le Richelieu, y était aussi dans le même but.

M. le Curé Robin, curé de Lawrenceville, a célébré dans notre église, le service anniversaire de Mme Rose Fontaine. De nombreux parents et amis, y assistaient.

Mme Léopold Dupaul a visité sa mère Mme David Gravel de Granby, récemment.

Mlle Lucienne Langlois, G. M. G., après un séjour de quelques semaines chez son père le Dr. P. Langlois est partie pour Montréal où elle demeurera.

Mme Geo. Fournier était à Montréal, dernièrement.

LA CIRCULATION IL Y A DEUX SIECLES

On cite — et ce trait nous montre qu'on avait le temps de vivre jadis — l'histoire suivante, à propos de la circulation intensive dont nous jouissons.

Sous Louis XV, un grand seigneur s'étant enroulé avec sa voiture dans une rue fort étroite, rencontra le carrosse d'un lord, attaché à l'ambassade d'Angleterre. Comme les deux véhicules ne pouvaient passer de front il fallut de toute nécessité que l'un des deux reculât. Toutefois, ni le comte de B... ni l'Anglais ne voulaient céder le pas en sorte qu'ils demeurèrent vis-à-vis l'un de l'autre, attendant qu'il plût à l'un d'eux de rebrousser chemin. Cependant le lord, pour passer le temps et montrer sa persistance, tira de sa poche une immense gazette qu'il se mit à lire tranquillement.

Le comte de B... s'en étant aperçu, passa la tête hors de sa portière, appela le noble Anglais et le pria de bien vouloir lui faire passer sa gazette quand il l'aurait lue.

A ce trait, le lord se déclara vaincu et fit reculer son carrosse.

Heureux temps! Heureuses gens!

COIN DE LA LITHURGI

LE PRONE

Après l'Evangile vient le "Prône. Il est tout au moins utile de faire ressortir les maximes du St-Evangile et en recommander tout particulièrement les préceptes. C'est l'objet du Prône qui pour cette raison suit la lecture de l'Evangile. Le mot PRONE a deux étymologies: les uns le font venir de deux mots grecs "Pro Naos" qui veut dire: devant la nef" parce qu'après l'Evangile, l'Eveque ou son délégué montait dans l'Ambon et s'adressant à la foule qui remplissait la nef, lui adressait ses instructions. D'autres font venir ce mot "Prône de "PRAECONIUM" qui veut dire "ANNONCE" proclamation d'où l'on a fait PRONTIUM, qui veut dire PRONE.

Chez les Hébreux, la lecture de la LOI était suivie de son explication. Jésus-Christ consacra cette usage dans les synagogues où il entraînait et nous le voyons pratiqué depuis. Rien de plus naturel que de faire suivre d'une explication la lecture d'un passage de l'Evangile.

On appela d'abord cette explication "Homélie" mot qui veut dire CONVERSATION. Et pourquoi cela? Parce que c'est une simple et familière conversation, qui doit être à la portée de TOUT LE PEUPLE, parce que l'Eveque, ou le prêtre, curé ou vicar, doit faire aux fidèles. C'est le "PASTEUR" s'épanchant avec ses enfants et leur remport le PAIN de la divine parole. De ce pain béni qui doit être la nourriture de leur âme pour la semaine qui commence.

Ces "HOMELIES" qui nous ont été laissées par les "PERES DE L'EGLISE" sont de vrais chefs-d'oeuvres. C'est dans ces instructions, qui font les délices de ceux ou celles qui les méditent où la simplicité de la forme se joint à la solidité du fond.

En combien de parties peut-on diviser le prône?

Le PRONE tel qu'il se fait de nos jours, peut se diviser en TROIS PARTIES.

D'abord les PRIERES que l'Eglise fait pour ses Supérieurs spirituels, tel que pour Notre St-Père le Pape, Mgr l'Eveque, puis pour ses supérieurs temporels. Le roi, ceux qui gouvernent le pays, enfin pour la paroisse et pour les morts, que l'on nomme ordinairement.

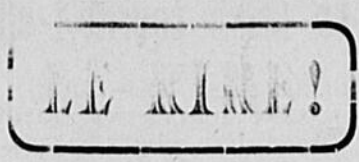
Imitant ainsi le grand apôtre St-Paul, évêque à son disciple Timothée, évêque d'EPHESE, et lui disant: Je vous conjure, avant toutes choses qu'on fasse des supplications, des prières, des actions de grâces, pour toutes sortes de personnes, pour les Rois, et pour ceux qui sont constitués en dignité. — (I, Timot, II, I). afin que nous menions une vie tranquille et paisible en toutes sortes de piété et d'humilité. — Un tel usage aussi ancien est assurément des plus respectables. — Il doit fournir UN MOTIF à tous et à chacun de nous D'ASSISTER au prône où se font ces prières.

Vient ensuite, LES ANNONCES: fêtes de la semaine, jeunes, mariages services funèbres, etc., par lesquelles se manifeste le vie paroissiale.

De là on passe à l'instruction proprement dite qui peut être l'explication de l'Evangile du jour, explication du catéchisme ou un sujet de la fête du jour. — Et cependant combien de chrétiens s'affranchissent du DEVOIR d'entendre la parole de leurs pasteurs, alors que ceux-ci retiennent fidèles à l'annoncer. — Qui SERA condamné au tribunal de Dieu, le pasteur qui aura prêché assidument dans des enceintes vides, ou LES FIDELES qui auront négligé de venir entendre les prédications de leurs pasteurs? A VOUS DE REPONDRE.

Autrefois, c'étaient les évêques qui prêchaient à la messe du haut de l'Ambon. C'est là qu'ont été faites ces admirables homélies que les siècles nous ont transmises. C'est là que les Chrysostome, les Augustin, les Ambroise ont fait entendre ces instructions dont la lecture fait nos délices. Assurément si vous aviez vécu au temps de ces grands pontifes vous vous seriez fait un devoir de les écouter et de profiter de leurs leçons. Vous auriez goûté le même plaisir qu'éprouvait St-Augustin avant sa conversion en entendant St-Ambroise dans la Cathédrale de Milan. Mais si ce n'est plus eux qui parlent la parole de vos pasteurs, simples prêtres n'en est pas, moins respectables, et si elle n'a pas l'éloquence de ces anciens Pères, elle a du moins la doctrine. Les vérités annoncées sont toujours les mêmes. Vous pouvez donc vous instruire en les écoutant et en les mettant en pratique.

Après avoir entendu les oracles divins de l'Epître d'abord, puis dans l'Evangile et enfin dans le Prône, rien n'est plus naturel que de protester solennellement qu'on y croit et qu'on veut y demeurer fidèle.



DISCRETION.

Jacques est très curieux; on le gronde souvent à ce sujet. Tandis que sa maman écrit une lettre, une visite arrive. La maman termine rapidement sa missive, la met sous enveloppe, et la donnant à son fils:

— Cette lettre est très pressée, va vite me la mettre à la poste pendant que je recevrai.

Jacques obéit. Quand la visite est partie, sa mère l'appelle.

— Jacques, il me semble que j'ai oublié de mettre l'adresse sur ma lettre?

— Maman, j'ai bien vu qu'il n'y avait rien d'écrit, l'enveloppe était toute blanche.

— Tu ne la pas mise à la boîte, alors?

— Mais si, maman, j'ai cru que tu l'avais fait exprès pour que je ne sache pas à qui tu écrivais.

— Vrai comme vous êtes là.

— Pas possible; comment peut-il donc le savoir?

— C'est le juge qui lui a dit.

IL SAIT L'AVENIR.

Ainsi ton père sait précisément à quelle heure, à quelle minute il expirera.

— Vrai comme vous êtes là.

— Pas possible; comment peut-il donc le savoir?

— C'est le juge qui lui a dit.

LE CHIFFRE 13

Le voyageur. — Mais mon compte n'est que de \$13; pourquoi m'en demandez-vous quatorze?

L'hôtelier. — C'est parce que vous auriez pu, des fois, être superstitieux.

CRUELLE MEPRISE.

Madame. — Oh! un terrible accident vient de se produire. Dans l'armoire, la bouteille d'acide carbolique était à côté de la bouteille de whisky... et mon mari...

Une amie. — ...a bu l'acide carbolique?

Madame. — Non, la bouteille de whisky!

SERUM... ANESQUE.

Alice. — Croyez-vous que les baigners sont dangereux?

Jean. — Je ne sais pas, je n'ai jamais...

Alice. — Vous n'avez jamais été embrassé?

Jean. — Non, je n'ai jamais été malade.

HEUREUX HASARD

Eusèbe. — Je ne sais comment cela se fait, mais vous êtes toujours absente, quand je viens vous voir.

Eugénie. — C'est la chance, je suppose.

L'EXCEPTION

Y en a-t-il qui ont fait un brillant mariage dans votre famille?

— Oui, ma femme.

SELON L'ETIQUETTE

La dame. — Ainsi, vous avez quitté votre dernière place après avoir eu des mots avec votre maîtresse.

La bonne. — Que madame se détrompe; je n'ai pas eu de mots avec elle, je me suis contentée de lui conter ma façon de penser dans les meilleurs termes usités dans le grand monde, et cela a fini d'en par là.

A LA LECON D'HISTOIRE

L'institutrice vient de raconter à ses élèves la vie et la triste fin du jeune Absalon, qui se révolta contre son père David.

— Enfants, demande-t-elle en fermant son livre, l'un de vous me dira-t-il quelle grande leçon nous enseigne l'histoire d'Absalon?

— Oui, M'selle, moi, crie un petit aux yeux clairs. C'est que les petits garçons doivent toujours avoir les cheveux coupés courts.

LE MEILLEUR POUR LES RHUMES

M. Ed. Stokke de Thief River Falls Minn., écrit: "Cete hiver nous avons employé le Novoro du Dr. Pierre pour le Rhume et il nous en a énormément débarrassés. La grippe sévissait ici à tel point que les écoles furent être fermées. Ceux qui employèrent le Novoro du Dr. Pierre furent vite soulagés et ne ressentirent pas les effets du mal. C'est certainement le meilleur remède pour les rhumes."

Cette salubre médecine végétale affecte le corps entier, elle élimine les matières nuisibles, augmentent l'assimilation des éléments vitaux, fortifie le système nerveux améliore la condition du sang et met le corps en état de vaincre la cause et les effets des rhumes. Cette préparation est vendue directement, mais pas dans le commerce de droguerie. Ecrite au Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago Ill. Livré exempt de douane au Canada

C'est la raison du "Credo" un des symboles de notre Foi, que nous expliqueront la prochaine fois.

JOS. O MORIN ptre. Ascot Corner.

LE VOTE DES FEMMES EN ANGLETERRE

L'attribution du droit de vote à 5,500,000 femmes qui ne pouvaient voter auparavant parce qu'elles avaient moins de trente ans a fait un véritable bouleversement de positions en Grande-Bretagne.

Dans la plupart des divisions électorales, le vote masculin sera dépassé par le vote féminin aux prochaines élections générales. Dans la division de Leeds, par exemple, des 68,000 nouveaux votants 48,000 sont des femmes. D'autres grandes cités présentent des rapports semblables. Dans plusieurs endroits de villégiature sur la côte sud, le vote féminin a une telle prépondérance sur le vote masculin que les candidats assurent que ce n'est guère la peine de faire appel aux hommes. La loi du vote des "flappers" oblige donc les organisateurs politiques à préparer des programmes spéciaux pour les femmes.

A Chelsea, l'épouse de Sir Samuel Hoare, ministre de l'Aviation, a parlé devant 3,000 femmes qui emploient des servantes de l'importance qu'il y a de considérer leurs employés comme des futures votantes "tory"

ON PREDIRA LE TEMPS DES MOIS A L'AVANCE

Le professeur Audolph Samoilovitch qui commandait l'expédition du "Krasine" envoyé au secours de l'expédition Nobile, le printemps dernier, est à dresser un plan de coopération météorologique russo-américain dans les régions arctiques, qui, espérait-il, permettra de prédire le temps avec une vigoureuse exactitude dans l'hémisphère septentrional.

On installera une chaîne de postes de radio à l'extrémité nord de la Russie, de la Sibérie, de l'Alaska et de l'Amérique. On établirait ces postes au nord du Canada et du Danemark.

Les postes munis d'appareils d'une puissance suffisante pour leur permettre de communiquer entre eux feraient le relevé des conditions atmosphériques dans les régions arctiques et au bout de quelques années, suivant l'opinion du professeur, on pourrait prévoir à l'avance le temps qu'il fera dans la majeure partie de l'hémisphère septentrional la majeure partie de la sorte dire aux cultivateurs des semaines et des mois d'avance si la saison prochaine sera humide sèche, froide ou chaude.

EN RUSSIE

L'organe officiel du parti communiste, la "Pravda", paraît depuis quelques jours sur un format réduit. C'est que la crise du papier sévit à tel point en Russie qu'elle a sérieusement inquiété le gouvernement soviétique. Celui-ci vient, en effet, d'ordonner aux administrations de tous les grands centres d'avoir à sacrifier leurs archives et manuscrits pour la fabrication d'un nouveau papier. On sait qu'un procédé chimique permet d'opérer cette transformation du papier imprimé en une pâte à papier vierge.

Le gouvernement des Soviets a le soin de préciser que seront pieusement conservés les manuscrits concernant les questions ouvrières et paysannes, le mouvement révolutionnaire, la révolution d'octobre, la guerre civile, etc.

On estime que les archives de Moscou et de Leningrad fourniront à elles seules des centaines de mille de tonne de papier neuf.

LE VENTRE D'UN PAQUEBOT MODERNE

On aura une juste idée de l'énorme quantité de provisions nécessaires pour la croisière de 136 jours autour du globe, que vient d'entreprendre le paquebot "Empress of Australia". Voici les provisions qui se sont accumulées sur les quais de la compagnie du Pacifique Canadien à Québec, et encore ce n'est qu'une partie de la quantité requise:

Les statistiques données sont les suivantes: mouton et agneau, 30,000 livres; bœuf, 67,000 livres; porc, 5,000 livres; 1,000 couples de gibiers divers dindes, 14,000 livres; poulets, 20,000 livres; canards, 6,000 livres.

Les approvisionnements ont été calculés pour l'alimentation de mille personnes, comprenant les passagers et l'équipage durant une période de 136 jours; ils seraient suffisants pour nourrir une armée de 136,000 hommes pendant une journée.

Les autres victuailles sont dans les mêmes proportions et la liste ressemble que peu à l'inventaire d'un grand magasin de provisions. Il y aura par exemple 5,000 livres de thé; 35,000 livres de sucre; 100 tonnes de pommes de terre; 25,000 livres de poisson frais; 1500 gallons de lait; 250 gallons de crème; 2800 livres de bacon; 125,000 oeufs; 12

tonnes de beurre. 100,000 livres de farine, etc. etc.

Comme nous le disions précédemment, cela ne comprend qu'un partie des approvisionnements qui seront requis pendant la croisière. Dans certains ports d'escales, le maître d'hôtel devra renouveler certaines provisions épuisées et se procurer les légumes, fruits de toutes sortes, oeufs et autres marchandises périssables.

TROIS VILLAGES RUSSES EN 1928 IGNORAIENT LA REVOLUTION DE 1927.

Londres. — Le correspondant de la British United Press à Moscou rapporte que trois villages de la région de Krasnoyarsk, en Sibérie, ont été découverts récemment de la façon la plus fortuite par des membres d'une commission officielle. Ces trois petites bourgades, que ne desservent ni routes ni chemins, et qu'enveloppe la solitude des steppes, ignoraient complètement la révolution qui a bouleversé la Russie. C'est donc avec stupéfaction que les habitants ont appris la mort de leur ancien tsar et l'effondrement de sa dynastie.

Au surplus, il ne semble pas qu'ils aient lieu de se réjouir d'avoir été découverts par la République des Soviets, car exempts d'impôts jusqu'ici et n'ayant à pourvoir qu'à leur vie locale, les voilà désormais promus à la dignité de contribuables et tenus de leurs deniers, à contribuer à la gloire du nouveau régime.

CE BEBE AVAIT UNE MAUVAISE TOUX

Mais Father John's Medicine l'en délivra après que les autres remèdes eurent échoué.



"Je vous envoie un portrait de ma petite fille qui fut pendant longtemps affectée de toux. J'avais essayé d'une quantité de remèdes contre la toux. Rien ne sembla la soulager jusqu'à ce que je me mis en tête de lui donner Father John's Medicine. Je commençai à lui faire prendre le remède il y a plus de deux ans et il fut très bienfaisant. Elle en prendra toujours quand elle aura la toux."

(Signé) Mme J. Dumais
144 rue Crawford
Fall River, Mass

On ne peut fournir de meilleure preuve de la valeur de Father John's Medicine contre toux, rhumes et comme reconstituant de l'organisme que l'expérience de milliers de mères qui ont établi au cours d'une période de plus de soixante-huit années de succès que Father John's Medicine est un remède sûr pour tous les membres de la famille. Rappelez-vous qu'il est garanti exempt d'alcool ou de toute drogue dangereuse sous quelque forme que ce soit.

Importante Découverte

L'opération pour le Foie

N'est plus nécessaire

ATTESTATION

Sherbrooke, 1927.

Cher M. Chayer, Avant de repartir pour les grandes prédications, je viens encore une fois vous remercier du service inappréciable que vous m'avez rendu. Il y a plus de trois ans que votre "REMEDE POUR LE FOIE" m'a sauvé d'une opération délicate nécessaire.

Depuis, ma santé a été excellente et j'ai pu me livrer, presque sans discontinuer, aux fatigants travaux des missions.

Merci et soyez assuré que je vous fais une large part du fruit de mes travaux apostoliques. Je me ferai aussi toujours un plaisir de recommander votre excellent remède.

Votre tout obligé,
Rvd. Père VEZINA
Rédemptoriste,
Sherbrooke.

J. E. CHAYER

32, rue St-Louis
SHERBROOKE P. Q.
Tél. 23 117

Un Nouveau Livre de Caisse

Qui devrait donner satisfaction à la majorité des Secrétaire-Trésoriers de la Province.

Ce livre de Caisse, qui portera le No. 189 dans notre liste de prix, mesure 13 pouces de hauteur par 11 pouces de largeur; contient les colonnes décrites plus bas; 200 pages, très bien relié, Prix :- 5.25.

RECETTES

Livre de Caisse pour la Corporation Municipale de

No. 189 — L'Imprimerie des Formules Légales, Ltée., Waterloo, Qué.

RECEIPTS

Cash Book for the Municipal Corporation of

No. 189 — The Legal Blank Printing Co. Limited, Waterloo, Que.

DATE	NOMS NAMES	Taxe foncière	General Tax	Arrages taxes foncière	Arrears of	Taxe des Chemins	Road Taxes	Arrages de	Taxe de Chemins.	Arrears of	Road Taxes	Taxes de Locataire ou personnelle	Poll or	Rental Taxes	Taxes de Commerce	Business Taxes	Taxe de Chiens	Dog Tax	Taxe d'eau	Water Taxes	Intérêts	Interest	Détails de Divers	Details of Divers	Miscellaneous	Divers	Miscellaneous	TOTAL
------	---------------	---------------	-------------	------------------------	------------	------------------	------------	------------	------------------	------------	------------	-----------------------------------	---------	--------------	-------------------	----------------	----------------	---------	------------	-------------	----------	----------	-------------------	-------------------	---------------	--------	---------------	-------

Rapporté—Brought Forward

DEBOURSES

Livre de Caisse pour la Corporation Municipale de

DISBURSEMENTS

Cash Book for the Municipal Corporation of

DATE	NOMS NAMES	Autorisation	Authorization	Entretien des Chemins	Maintenance of Roads	Entretien des Ponts	Maintenance of Bridges	Administration	Dépenses Aquevies	Waterworks Expenses	Intérêts sur Emprunts	Interest on Loans	Remboursements sur emprunts	Refunds on Loans	Indigents ou Charité	Indigents or Charity	Electricité	Electricity	Retour de Divers	Details of Divers	Miscellaneous	Détails de Divers	Details of Divers	Miscellaneous	Divers	Miscellaneous	TOTAL
------	---------------	--------------	---------------	-----------------------	----------------------	---------------------	------------------------	----------------	-------------------	---------------------	-----------------------	-------------------	-----------------------------	------------------	----------------------	----------------------	-------------	-------------	------------------	-------------------	---------------	-------------------	-------------------	---------------	--------	---------------	-------

Rapporté—Brought Forward

Nous avons aussi, en magasin, le livre de caisse No. 187, format du gouvernement, grandeur 17x4, Prix \$6.50, et le petit format régulier, grandeur 13x8, priv \$3.50

L'Imprimerie de Formules Legales Ltee. Waterloo Que.

COMMENT CONSTRUIRE UN AVION

M. P. Franck au Polytechnique, traite des conditions de stabilité de la construction

UN AVION D'ESSAI

M. Pierre Franck ingénieur en chef du Service de l'Aéronautique française, a donné à l'Ecole Polytechnique de Montréal, sa quatrième leçon de son cours d'Aéronautique sous les auspices de l'Institut Scientifique Franco-Canadien.

Un avion comporte essentiellement des ailes et un fuselage, les autres parties sont les accessoires qui se sont étudiés dans la prochaine leçon.

L'aile se compose de longerons, qui en constituent les poutres, réunis par des nervures, qui sont les madriers de cette charpente. Les nervures ont la forme du profil de l'aile. Le tout est généralement contreventé par des tendeurs.

Dans un biplan, l'ensemble des 2 ailes constitue une poutre armée, composée des 4 longerons, 2 pour l'aile supérieure, 2 pour l'aile inférieure, réunis par des montants des mâts et des entretoises.

Le fuselage comporte quatre longerons généralement réunis à l'avant à un cadre qui supporte le moteur et à l'arrière à une pièce verticale appelée émbot. Ces longerons sont contreventés par des montants, des traverses, des bandes.

La carosse des ailes et du fuselage est entourée d'un revêtement.

Les longerons d'ailes sont en bois, ou en tôle de duralumin rivetée avec laquelle on forme des caissons; les nervures sont en bois, ou en tôle et tôle de duralumin, ou en duralumin estampé et repoussé. Les tendons qui servent au contreventement sont en acier.

Les fuselages en acier sont généralement en duralumin. Dans le premier cas, les longerons et les pièces qui les réunissent et qui travaillent à la compression sont en bois, celles qui travaillent à la traction sont en fil d'acier.

Les fuselages en acier sont généralement en acier au chrome molybdène, d'autres le font en acier soudé que les pièces travaillant à la compression ou au cisaillement et ajoutent des tendons en fil d'acier pour travailler à la traction.

Les fuselages en duralumin sont généralement en tubes assemblés par des manchons d'acier sur lesquels ils sont rivetés.

Les pièces travaillant à la traction sont encore habituellement des tendeurs d'acier.

Les revêtements sont en toile ou en tôle d'aluminium. La toile est cousue; les coutures sont recouvertes d'une tresse.

Les bois, les métaux des carcasses et les métaux des revêtements sont recouverts de vernis spéciaux. Les toiles sont recouvertes de 3 couches d'enduit spécial protégé par 2 couches de vernis.

Pour faire les avions solides il faut calculer les efforts qu'ils subissent dans les différents cas de vol. Ceux qui donnent les plus grands efforts sont la ressource, qui consiste à piquer à toute vitesse et à redresser brusquement l'avion pour le faire monter en chandelle; le piqué plein gaz au cours duquel l'avion atteint les plus grandes vitesses possibles; le vol sur le dos; le looping; la descente en spirale et en vrille.

On a déterminé ces efforts au cours d'essai en vol faits en Amérique, en Angleterre et en France. Les résultats sont assez concordants.

Connaissant ces efforts, on calcule chaque pièce de l'avion en vérifiant qu'elle est assez solide pour résister dans tous les cas de vol, qui peuvent se présenter avec un coefficient de sécurité suffisant.

On les utilise comme il suit, pour calculer l'avion.

Premièrement, on examine les efforts supportés par l'avion en vol horizontal sous l'angle correspondant à la position la plus avant du centre de gravité. On les multiplie par des coefficients, qu'on appelle facteurs de charge.

Deuxièmement, même calcul dans le cas où l'avion vole horizontalement à la vitesse maxima qu'il peut atteindre au régime et à la puissance nominale du moteur. On prend des facteurs de charge égaux aux trois quarts des précédents.

Troisièmement, on suppose que l'avion pique à la vitesse limite. On applique alors les facteurs suivants: Avions spéciaux, 1,5; Normaux, 2; Acrobatiques, 3.

Quatrièmement, on suppose que l'avion en ligne de vol atterrit en chute verticale. Les facteurs sont: Avions spéciaux, 4,5; Avions normaux, 6.

Pour confirmer ces résultats, lorsqu'on établit un nouveau type d'a-

Coup d'oeil autour du monde

LONDRES, SON ATMOSPHERE "SES IMPREVUS" ET SA VIE

Les villes, comme les gens, ont une personnalité que nous ne pouvons définir que par les impressions que nous en recevons. Paris conserve jalousement son prestige du passé, est un brin cynique, intellectuellement brillant, romantique, avec des constructions harmonieuses et reposantes.

Qui pourrait décrire les diverses impressions que donne Londres? — sa majesté et son extrême simplicité ses larges boulevards et ses parcs magnifiques, ses ruelles étroites et tortueuses, ses résidences somptueuses et ses coins attendus, ses parades de richesse et de modes, sa corruption et sa pauvreté, sa circulation intense et sa lenteur nonchalante, sa fumée et ses brouillards, sa gloire printanière. Il faudrait une plume inspirée pour parler de ses millions de citoyens — de leur patience de leur courage, de leur amour pour les vilains petits hommes autour des cheminées desquels les épais brouillards tiennent comme un voile d'intimité sacrée.

Londres garde dans son coeur et dans son cerveau les espoirs, les ambitions, les craintes les méfiances, le courage, la superstition, la foi des nombreuses tribus et nations qui ont vécu, ont combattu et sont mortes pour la faire ce qu'elle est. Les druides, les puritains, les romains et les protestants, les saxons et les danois, les normands et les romains — en une longue liste — étaient tous mêlés à Londres autrefois comme aujourd'hui.

Où ses cockneys ont-ils pris leur affreuse manière de s'exprimer? Les vikings conquérants venaient d'un pays où l'"h" est difficile et omis et leur "a" est différent de l'a français, et de la lettre romaine. Serait-ce là l'explication du fait curieux de ce dialecte persistant au coeur même de Londres et qui fait que le cockney serait bien faire en mettant un "h" où il ne devrait pas y en avoir? En tout cas, il adore son Londres jusqu'à la folie et il a un spleen affreux quand il s'en éloigne.

UNE VILLE SENTIMENTALE

Londres est pleine à déborder de sentiment. Westminster Abbey, avec sa musique ondulante et ses morts illustres, le cimetière de chiens de Hyde Park, où plus de larmes sont versées qu'à l'Abbey, contribuent à donner cette impression. Il y a là de riches monuments et de belles fleurs.

La reine Elizabeth aimait les anguilles hollandaises, et elle donna la permission d'ancrer les bateaux pêcheurs d'anguilles non loin de la Tour de Londres. Ils sont encore ancrés là aujourd'hui, tellement la coutume et l'habitude ont d'emprise en Angleterre. Les sageshommes d'Etat de "Downing Street", synonyme de tout ce qui est guerrier et puissant, sont les plus proches voisins de beaux oiseaux aquatiques blancs qui se prélassent sur le bord herbeux de l'étang situé près du grand homme officiel des hommes d'Etat anglais, et regardent passer les politiques à travers les barreaux de leur enclos.

Je le répète Londres est pleine à déborder de sentiment franchement exprimé sur les autobus, les bancs des parcs où les amoureux se contentent fleurlette, et plus poétiquement dans l'amour respectueux qu'on semble éprouver pour les lieux hantés par le génie, les maisons situées dans ces vieux coins ombreux et les endroits où ses héros ont vécu — artistes, poètes guerriers — et encore plus noblement dans le culte inconscient rendu à la vie en plein air, à la mer, à l'aubépine au printemps et aux nuages flottants.

LES ENFANTS SE SUFFISENT

Les enfants de Londres — les enfants des riches ne comptent pas, naturellement — forment une classe unique, se suffisent complètement à elle-même, possédant une profonde connaissance de la nature humaine déterminées à amorcer les grandes personnes, familières avec toutes les phases de la vie à Londres, en connaissant tous les crimes, toutes les merveilles, depuis les trésors du Musée National jusqu'au problème de Downing Street, depuis les chambres de torture de La Tour jusqu'aux endroits où on peut se procurer les "buns" à meilleur marché. Ils se bai-

lissent librement dans le costume qu'ils se choisissent — ou sans costume du tout — dans les étangs ou bassins de fontaine des parcs, sous le regard souriant des "Lobbies". Ils ont d'innombrables et ingénieuses manières d'imaginer qu'ils sont les acteurs de drames merveilleux de leur invention et dont tout Londres est la scène. Ces enfants fourmillent au printemps et en été, dans les parcs, les bouges et les grandes avenues. Passent-ils l'hiver endormis, comme les cours, ou trépassent-ils comme la "petite Nell" en demandant qu'on place près d'eux quelque chose qui a aimé la lumière et a toujours eu le ciel au-dessus?

VIEUX NOMS CURIEUX

London "City" est une ancienne partie de la vieille cité, entourée de murs, avec des chaînes en travers des chemins et des barrières: Ludgate, Alders-Gate, New-Gate, Cripple Gate, Moor-Gate, Bishops-gate Aldgate, Postern-gate, Billing-gate, Dow-gate, North-gate, Water-gate — qui sont maintenant des districts très peuplés. La cité est le lieu de travail de milliers d'ouvriers dont les demeures sont en dehors de la ville. Le vaste Londres moderne renferme les villages de campagne d'autrefois. Le vieux Londres commence à Ludgate Hill et finit à la Tour. Les rues de Londres ont de vieux noms drôles qui rappellent des choses d'il y a très longtemps. On ne voit plus aujourd'hui des cages d'oiseau sur la rue Bird Cage. Il y a encore Duck Lane, Cow Lane, Hog Lane, et quelque grande dame à robe fantaisiste a peut être donné à la rue Peticcoat Lane le nom qu'elle porte aujourd'hui.

EGLISE DESSINEE PAR WREN

Les édifices ont une manière à eux de se placer où il leur plaît, à Londres — même si c'est au milieu de la rue, cela ne semble pas avoir d'importance. St Clement Danes est une jolie église bâtie par Wren pour remplacer l'ancienne brûlée au cours d'un grand incendie. Des gens nommés Danes avaient été enterrés dans l'église, de là son nom. Près de St Clement Danes sont les Law Courts pour la construction desquels plusieurs vieilles bâtisses furent jetées à terre. Cette rue qui porte le nom de Strand est connue un peu plus loin sous le nom de rue Fleet, la rue des journaux de Londres. Les limites de la cité se trouvaient là et il y avait une chaîne en travers de la rue Fleet, non loin de la rue Strand Temple Bar, une belle barrière cintrée, fut aussi construite par Sir Christopher Wren, le grand architecte, après l'incendie, pour remplacer l'ancienne. L'intense circulation de ces derniers temps a rendu nécessaire l'enlèvement de cette barrière qui a été érigée de nouveau dans l'un des parcs.

LES SAMEDIS SOIRS

Le samedi soir est une grande fête à Londres, et on s'adonne, en cette soirée, à la plus hilarante gaieté. Le dimanche est tranquille, solennel, en Angleterre. Les gens — je veux parler de la classe ouvrière — commencent le samedi soir par donner à chaque membre de la famille son bain hebdomadaire, mettent des habits nets, et vont, tous ensemble magasiner, ou faire le marché. Des heures se passent à opérer d'heureuses transactions aux étalages et aux marchés de la rue, et aux petites boutiques. Toutes les choses achetées sont mises dans un grand sac et emportées. La famille se dirige ensuite vers un music-hall ou un théâtre quelconque et y passe le reste de la soirée, ou se rend à quelque café ou jardin de bière.

Il faudrait un volume pour donner une petite idée de Londres, aussi j'y renonce espérant que vous pourrez tous y aller et apprendre à l'aimer. Allez-y au printemps, quand les pelouses sont vertes et émaillées de safrans, et que toutes les clôtures sont couvertes de floraisons embaumées. Oubliez Bond Street et Regent Street pour étudier Londres elle-même et apprendre à en connaître les mystères et le charme.

—XXX—

CHANGEMENTS DANS LE BUREAU DE DIRECTION DU C. P. R.

A une assemblée des directeurs du Pacifique Canadien, tenue le 11 février, Sir Charles Croydon, C. B. E., président de la Banque de Montréal, a été nommé directeur en remplacement de M. J. K. L. Ross, démissionnaire, L'Hon. sénateur F. L. Béique, président de la Banque Canadienne Nationale, a été nommé membre du Comité Exécutif du Bureau de Direction. C'est la première fois qu'un Canadien-français est appelé à ces hautes fonctions dans le Conseil d'Administration de notre puissante Compagnie de transport.

LA ROUTE AERIEENNE LA PLUS LONGUE AU MONDE

Un indicateur provisoire a été émis par Imperial Airways pour la route aérienne la plus longue du monde. Il s'agit du service hebdomadaire entre l'Inde et l'Angleterre pour courriers, marchandises et passagers.

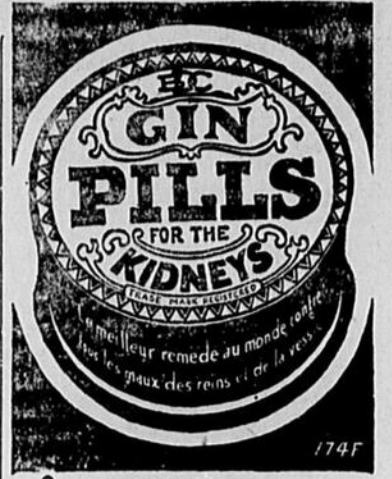
Les départs s'effectueront de Groydon à 5 heures 45 le samedi matin à partir du 30 mars, l'arrivée à Karachi, Inde, devait avoir lieu le vendredi suivant. Le retour s'effectuera en quittant Karachi le lundi pour arriver à Groydon le dimanche suivant. L'horaire prévoit 52 heures, de vol seulement dans un sens comme dans l'autre.

Le service a pour objet principal d'accélérer la livraison des courriers

non seulement de l'Inde, mais de l'Irak, de la Palestine, de l'Australie, de la Chine et du Japon. Avions, trains et bateaux volants convergeront leurs efforts pour en assurer le succès.

La première étape sera franchie par les gros avions Armstrong-Sidney de Croydon à Bâle. De là le service empruntera un train express avec wagons-lits pour Gênes, Italie, d'où les bateaux volants Sport-Jupiter s'envoleront pour l'Egypte. La dernière partie du voyage celle du Caire à l'Inde, sera assurée par les avions trimoteurs Haviland-Jupiter qui circulent déjà entre le Caire et Bassarah depuis deux ans.

Le service Angleterre-Egypte sera bi-hebdomadaire les départs s'effectuant chaque samedi et mercredi et



le voyage durant trois jours dans chaque sens.

Advertisement for Banque de Montréal. Title: L'AIDE AUX HOMMES D'AFFAIRES. Text: TOUT succès en affaires est le fait de l'habileté ou de l'esprit d'entreprise d'un individu en particulier. Tout homme d'affaires que le succès a visité sait néanmoins ce que vaut le concours de sa banque soit en crédit consenti au moment opportun, soit en conseils avisés et sûrs. La Banque de Montréal continue d'être un facteur essentiel de prospérité pour une foule d'entreprises. BANQUE DE MONTREAL. Fondée en 1817. L'ACTIF DÉPASSE \$870,000,000. R. D. MOYSEY Géant WATERLOO, P. Q.

Advertisement for Gin Canadien Melchers Croix d'or. Title: Pour vos Sports d'Hiver. Text: Alors que votre sang est fouetté par le froid et l'exercice intense, il faut veiller avec un soin particulier à la réaction. Si la réaction est bonne, la santé restera bonne. Or rien ne favorise mieux une bonne réaction et ne prévient mieux les refroidissements qu'un petit verre de Gin Canadien Melchers Croix d'or. La boisson la plus saine. Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années. TROIS GRANDEURS DE FLACONS: Gros: - 40 onces \$3.65, Moyen: 26 onces 2.55, Petit: - 10 onces 1.10. MELCHERS DISTILLERY COMPANY LIMITED - MONTREAL DISTILLERIE A BERTHIERVILLE, P. Q.

AU FOYER

La Femme du Jour...

Qu'est-ce que la femme ? Les poètes et surtout Musset, ont déclaré dans de sublimes apothéoses "que c'était le plus bel oiseau de la terre". Certains messieurs en riront : ce sont ceux qui ne savent pas comprendre l'art ou s'inclinent devant lui. Victor Hugo n'a-t-il pas dit : "Dieu après avoir fait de l'homme un modèle fit de la femme un chef-d'oeuvre." Sincèrement, je le crois, car mieux que l'homme, la femme sait réfléchir quelque chose de mystérieux qui n'est pas de la terre. On me crie : "C'est Eve qui fut tentée et qui entraîna Adam..." Voulez-vous que je vous le dise, je n'y crois guère... Je suis porté à croire que les premiers écrivains, fanatiques peut-être, auraient par égard pour leur sexe, jeter la faute sur Eve quand réellement c'était Adam qui était coupable... Et la tradition s'est peut-être mal transmise... Quoiqu'il en soit de tout ceci, même en admettant que Eve fut la grande coupable nous aurions au moins la preuve qu'Adam fut un type charmant et dont la galanterie ne connût pas de bornes...

Passons. La femme a joué un rôle a sauvé les nations, et il n'y a pas un pays qui n'ait pas eu sa Jeanne d'Arc... Aujourd'hui, maintenant que la civilisation s'est accentuée, la femme ne fait pas les exploits héroïques de jadis, mais elle continue la grande tradition de se sacrifier pour sa famille et ainsi elle travaille pour l'avenir de la race ou du pays. Beaucoup ne le comprennent pas... et pour cause. Rendons à César ce qui appartient à César. On dit que la femme est bavarde. Ce vieux dicton a toujours existé depuis que le monde existe, et je crois même qu'Adam eût à s'en plaindre. De ce côté, la femme d'hier est celle d'aujourd'hui... Mais qu'est ce que ça signifie... Si elle aime à parler, ceci la regarde... et plusieurs hommes ont une langue si bien pendue que sur ce point ils valent au moins dix femmes...

La femme est curieuse... Ce défaut a toujours existé chez elle... Faut-il le lui reprocher ? Oui, me disent quelques malins... Elle aime le secret et Hugo l'a dit : "Ne pas déclarer un secret à une femme, c'est perdre son amour..." Je me demande si c'est à ce point vrai... N'existe-t-il pas des secrets qu'il ne faut pas dire et comme les hommes sont toujours remplis de ces secrets mystérieux, il n'est pas étonnant que la femme cherche à savoir... Dévoiler un secret à une femme, dit-on souvent est le meilleur médium d'annonces pour le faire connaître partout. Vous vous rappelez la fable de Lafontaine ? Un homme pour éprouver la langue de sa dame, lui déclara avec preuves qu'il avait pondu un oeuf... Le soir tout le village savait le fait, mais de langue en langue, le nombre d'oeufs était porté à cent. Un certain écrivain plein d'esprit d'ailleurs, et qui assistait à un festin à Paris, avait légèrement répondu à cette objection en disant : "Cette femme aurait peut-être trouvé la chose si anormale qu'elle aurait peut-être pensé, en l'annonçant que le fait donnerait à son mari une position plus lucrative... On ne renonce pas tous les jours un tel pondéur..." Il faut l'avouer, la femme est curieuse elle aimerait savoir le secret, que connaît son mari qui est chevalier de Colomb, et comme il lui est interdit de ne rien connaître, elle boude quelquefois... Mais si la femme est curieuse, et qu'au temps jadis, elle n'a pu se corriger, croyez-vous qu'elle le peut aujourd'hui...

La femme, est coquette arrogante, dissimulée... il faut la craindre, entend-on dire encore... Je ne sais d'où partent ces axiomes, s'ils n'ont pas été inventés par Messieurs les Hommes... Les hommes sont jaloux, vous le savez, lectrices, et ne vous en étonnez pas !... Vous êtes coquettes, mais n'avez-vous pas raison ? Savez-vous ceci ? Un journaliste anglais se plaça un jour, devant la vitrine miroir d'un grand magasin de Londres, et pendant une heure, il fit la constatation suivante : 134 femmes se regardèrent hâtivement dans la glace sans s'arrêter, 82 s'y arrêterent quelques minutes, et 397 messieurs se regardèrent d'une façon très galante... Qu'en conclure ?

La femme d'hier ne ressemble pas du tout à celle d'aujourd'hui, si on la juge par la mode... Autres temps autres moeurs... Sous Louis XIV, comme au dix-huitième siècle, on ne voyait de la femme que le sourire,

tant le reste disparaissait sous un flot de dentelles. Pour préciser la longueur de son pied, il fallait, ma foi ! se coller l'oeil par terre... Sur ce point le temps a fait son oeuvre... Les romantiques sont venus... et avec la débâcle du classique, est née une autre mode qu'on a beaucoup critiquée d'abord... Les robes depuis surtout quelques années, ont atteint des proportions alarmantes. Est-ce le prix de l'étoffe qui en est la cause... Je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est qu'elles sont courtes. Je n'en suis pas contre la robe courte pourvu qu'elle soit assez longue pour être décente... mais je déteste horriblement voir une robe qui tombe en bas des genoux. Autres temps autres moeurs... Il y a vingt-cinq ans même, la mode n'était pas du tout ce qu'elle est aujourd'hui, et je comprends pourquoi nos grand-mères actuelles tempêtent tant. Autrement, à la campagne surtout on portait la rude étoffe du pays, mais de nos jours, dans cette soif de luxe, dans cette période où tant de nouvelles choses ont enseveli les anciennes, qu'elle est la petite campagnarde qui n'a pas dans ses toilettes une robe de bal ou quelques robes de soie ? C'est la mode peut-on s'y soustraire ?

Je réponds que non. Quelquefois cependant, la mode a des caprices que je ne partage pas. Qu'une jeune fille porte dans les froids rigoureux de l'hiver une légère toilette de soie me paraît drôle, et qu'en plein été elle porte fourrures, me semble extravagant. En outre, que la mode change tous les jours me paraît stupide, que la mode permette des toilettes indécentes par leur maintien, me renverse et que certaines jeunes filles y adhèrent sans savoir à ce dont elles s'exposent, m'étonne au plus haut point. Il ne faut pas se rendre ridicule pour suivre la mode. Puisqu'elle a inventé la cigarette pour dames et que ce roulis prend aujourd'hui de l'expansion, fermons les yeux. On peut savoir, se tenir et fumer, c'est là un détail inoffensif. Au début, la chose était si nouvelle qu'on pouvait la condamner, mais maintenant qu'elle a vécu, on ne la considère plus... Autres temps autres moeurs...

La mode a aussi inventé les cheveux courts. Quelle tempête de protestations souleva ce nouveau régime. Vous vous en souvenez... c'était nouveau et cette fantaisie venue d'une actrice... La Revue Moderne d'août 1924, donnait le résultat d'une enquête faite par "Mélisandre" auprès d'artistes canadiens-français. Suzor Coté, s'écriait : "Ignoble, affreux, anti-esthétique ;" Narcisse Poirier soulignait : "C'est contre l'art et la beauté Arthur Lamy écrivait : "C'est charmant !" M. Lemessurier, du Star soulignait : "I think it is simply fine". Voilà. Quoique j'aimais la chevelure d'autrefois, j'adore aussi la nouvelle mode. Quand la figure du sujet s'y prête, ça donne un coup d'oeil charmant...

Mais il y a un point où la femme d'aujourd'hui diffère de celle d'hier... Il ne sera question ici que de la jeune fille en général... La mode a inventé ou si voulez, perfectionné le cinéma, le théâtre à sensation, le sport indécent, les salles de bal et le reste. Le luxe, est venu sous de faux apparences, le jazz est né, et une soif de luxure a frissonné sur le monde. Il n'y a pas à le cacher. Le mal, est manifeste, et ceux qui le disent, bien qu'ils paraissent sévères doivent être crus car ils disent la vérité. Le luxe, endort l'énergie la salle de danse amollit le caractère, le mauvais théâtre suscite la passion, et la femme dans ce roulis perd son caractère sacré. Je me parle pas ici d'une jeune fille qui va danser quelquefois qui fréquente le cinéma pour se distraire, je parle de cette catégorie de demoiselles qui dans le sein de nos grandes villes dansent à l'année, assistent à des festins où la cigarette et la boisson, ont leurs places, paraissent dans des bals où elles ne devraient pas assister pour sauvegarder leur honneur, surtout quand elles exhibent des toilettes malhonnêtes. Savez-vous ce qui en résulte ? J'ai trop lu sur la question pour ne pas en être renseigné... Il en résulte que la femme perd sa santé, oublie le noble devoir qu'elle aura à remplir plus tard, se crée après des gens bien pensants une réputation de seconde valeur, perd le prestige qu'elle aura pu exercer, pour devenir dans la vie du mariage, quand elle y entre, désabusée pour qui le foyer se dit rien, ce qui conduit à la ruine, au désaccord physique et moral, à l'infidélité et au divorce. Qui peut le



KING COLE THÉ et CAFÉ

nier quand les faits sont là, quand leur évidence n'est pas à refuser, quand leur certitude crèvent les yeux ?

Non, personne ne peut protester... C'est la vérité. On a beau crier que la femme, est pire que jamais... Je ne crois pas cette opinion pessimiste car il est vrai que la morale, manque chez certaines femmes, il n'y a à s'alarmer pour rien. Mais le femme en général, même dans ce siècle de progrès où le luxe affaiblit les énergies, demeure et restera encore la plus sublime personnification du Dévouement et de l'Idéal. Malgré toute l'excentricité qu'elle apporte à ses atours pourvu que la chose n'atteigne pas les excès la femme demeurera ce qu'elle a été ne secrète d'un noble et dur sacrifice rôle, est sublime : c'est elle qui gardera le foyer, elle qui en sera l'âme par ses qualités, elle qui en sera la vie par son dévouement. Son bonheur ne sera que dans l'amour de ses enfants sur qui elle veillera nuit et jour sans faiblir, même malade, se sacrifiant sans se plaindre... Je vous le dis : la femme est sublime, et je m'incline devant elle parce qu'elle le mérite...

Autres temps, autres moeurs. Si la femme a des défauts, il faut se souvenir toujours ils ont existés et qu'ils font partie de la nature humaine. Les hommes n'en ont-ils pas, et de plus grands peut-être ? Il y a des exceptions, je le concède, mais il ne faut pas pour cela jeter la pierre à toutes les femmes. Ne partons pas d'un fait particulier pour soumettre une opinion générale. Sachons nous souvenir que nos mères sont des femmes, et qu'elles appartiennent à cette classe laborieuse et ferme pour qui les sacrifices valent les plus grandes actions. Si la femme change dans ses habitudes, ses mentalités, elle ne change pas dans la directive que Dieu lui a tracée pourvu qu'elle ne brise pas sa vie dans de coupables aventures.

CELIBER

CONSEILS PRATIQUES

Les feutres des chapeaux sont remis à neuf en les brossant après en avoir soigneusement enlevé la poussière avec une brosse douce légèrement humectée d'eau boriquée

Grosseur pour grosseur un fil d'araignée est reconnu comme étant plus fort qu'un fil d'acier

Un ruban de couleur attaché aux ciseaux sauvera bien des minutes de recherches dans une salle de couture.

Pour donner une apparence de neuf à la toile ne la passez pas à l'amidon mais rincez à l'eau bien chaude et roulez dans un linge sec près d'une demi-heure, repassez avec un fer bien chaud.

On se sert d'un morceau de toile — burlap — pour nettoyer les poêles et les fournaises.

L'emploi bouillant donne un meilleur résultat si vous y ajoutez du blanc de baleine ou du sel, ou les deux, ou un peu de gomme arabique dissoute.

LES STRADIVARIUS

On pense avoir retrouvé en Italie, après deux cents ans, la recette qui permettait à Antonio Stradivarius de Crémone, de donner aux violons qu'il fabriquait cette richesse et cette beauté de ton qui ont rendu son nom célèbre dans le monde entier. Le secret, qu'on pensait à jamais perdu aurait été découvert dans le tiroir caché d'un meuble ancien par un marchand d'antiquités de Bergame, près de Milan, à qui on avait demandé de réparer le meuble en question. Le marchand aurait voulu vendre le document à un manufacturier de violons mais le gouvernement l'en a empêché et s'est fait donner la formule, dit-on.

HULU

Il y avait autrefois un oiseau qui s'appelait Hulu.

Il était né dans un bois solitaire et ses parents l'avaient quitté alors qu'il volait à peine ; il ne se souvenait pas d'eux.

Mais parce que les oiseaux sont nés pour chanter il chantait.

Il chantait à la lune pâle qui venait roses, pour fêter les midis alourdis des soleils de feu.

Il chantait à lune pâle qui venait le consoler de la mort des jours et le miracle des étoiles.

Il chantait les hivers mêmes pour chasser les brouillards et les fantômes gris.

Il chantait quelquefois pour ne point pleurer

Il chantait pour chanter. Un jour, voyez ceci, dans un bois solitaire, où nul oiseau qu'Hulu avait chanté, n'eût mesangé passa. Et quand Hulu eut lancé dans la forêt son chant, quand la dernière note eut tremblé sous la feuille, la mésange en passant répondit.

Hulu, qui dans sa vie n'avait pensé qu'il y eût au monde d'autre chant que son chant, fut rempli tout soudain d'une étrange misère, son petit coeur d'oiseau devint le centre lourd de mystérieux pourquoi.

Des jours sont passés, Hulu s'est remis à chanter.

Mais il ne chante plus ni le soleil, ni le crépuscule, ni les parfums du soir.

Hulu ne chante plus pour chanter. Hulu chante pour qu'à sa voix une voix réponde...

XXX

GLANURES LITTERAIRES...

Dire l'oraison du singe, veut dire marmotter sa prière.

Prendre le masque de la vertu, c'est prendre une apparence trompeuse.

Lever le masque, c'est se montrer tel que l'on est.

Arracher le masque à quelqu'un c'est dévoiler sa fausseté.

Avoir le masque noble, c'est avoir une bonne physionomie, une bonne figure, ou une bonne mine.

A l'abandon, veut dire, sans soin, en désordre.

Petite pluie abat grand vent, veut dire que souvent peu de chose suffit pour calmer une grande colère.

Parler d'abondance, c'est parler sans préparation.

Abondance de bien ne nuit pas, c'est-à-dire, on accepte encore par mesure prévoyante, une chose dont on a déjà une quantité suffisante.

XXX

Les joueurs de Hockey emploient le Liniment Minard.

L'EXAMEN SEMESTRIEL

Voici quelques réponses cueillies au hasard.

Racine était l'époux d'Athalie.

I hate to embrace her: J'ai hâte de l'embrasser.

Leges utiles hominibus sunt: les jambes sont utiles aux hommes d'autobus.

Un verbe est passif quand le sujet souffre: j'ai attrapé la volée.

Carried off by the collar; emporté par la colère.

La loi de la gravité nous enseigne pourquoi une pomme ne peut aller au ciel.

Une personne phlegmatique est une personne qui a une bronchite chronique

Alice Longfellow, l'aînée des trois filles du poète Longfellow, auteur de l'immortel poème d'"Evangeline", est décédée récemment à Cambridge, aux Etats-Unis, laissant une fortune de \$1,150,000. La descendante du célèbre écrivain, désignée dans les souvenirs de son père comme la "grave Alice" a légué la somme de \$150,000 en dons charitables ou publics et le résidu à ses neveux et nièces.

XXX

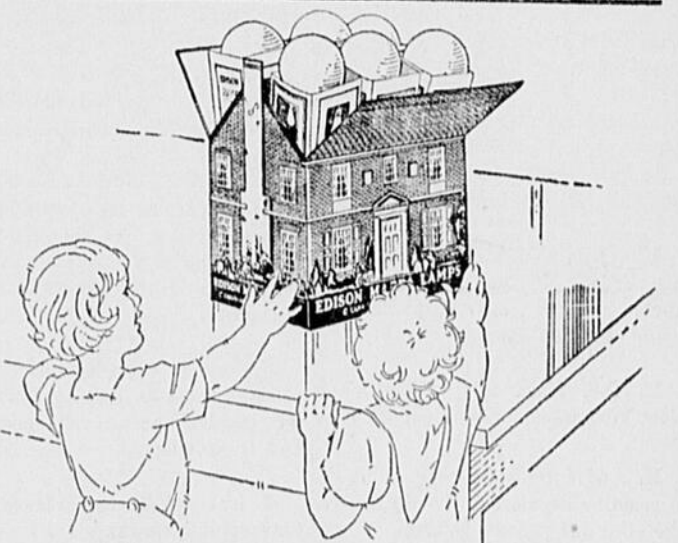
Le uveau est un drapeau qui ne capitule ni ne recule jamais.

...

Dieu est le Père autant que le Maître.

...

Le berceau donne un monde à l'enfant qui s'éveille, la tombe donne un ciel au juste qui s'endort.



Maintenant—Lampes dans des Maisons de Carton!

SIX lampes Mazda Edison pour remplacer les lampes qui manquent dans votre maison... empaquetées dans une jolie maison à poupée, pour les enfants. Procurez-vous un ou deux de ces nouveaux cartons, aujourd'hui.

E-21-7

LAMPES

Déposées à l'intérieur

MAZDA EDISON

UN PRODUIT DE LA CANADIAN GENERAL ELECTRIC

En Vente Chez:-

Sylva LeBrun

et au magasin de la Cie.

Southern Canada Power.

Seriez-vous un magnat avec \$216 par année?

La Bell Telephone Company est possédée par 15,300 actionnaires dont 95 pour cent résident au Canada. Plus de 50 pour cent sont des femmes.

La moyenne individuelle est de 27 actions, ce qui donne un rendement annuel de \$216. Le plus grand nombre d'actions détenues par une seule personne est de 1510, environ le quart d'un pour cent du total des actions.

La compagnie a passé de quelques téléphones à plus de 700,000, mais elle n'a jamais divisé son capital et n'a jamais changé sa politique qui est de fournir le meilleur service aux plus bas taux.

Les taux mensuels payés par les abonnés de Québec et Ontario sont actuellement les plus bas au monde pour un service comparable.



THE BELL TELEPHONE

COMPANY OF CANADA

CHEZ NOUS ... ET AUTOUR DE NOUS!

Nouvelles.—Echos.—Faits divers.

WATERLOO

M. Achille Raymond est retourné à New Richmond, Gaspésie, après un court séjour en notre ville, l'invité de M. et Mme Léon Desrochers.

Mme Léon Déglise était en promenade à Granby, au commencement de la semaine dernière.

Mme Charles Sauvé a passé quelques jours à Montréal, et St-Lambert récemment.

M. et Mme Georges Ducharme de Montréal, ont passé la fin de semaine en notre localité, les hôtes de M. et Mme R. R. Bachand.

Mlle Eveline Aubin, d'East Angus est partie hier pour Drummondville, après quelque temps passé chez sa soeur Mme R. Déragon.

M. G.S. Macdonald se rendait à New York dernièrement par affaires.

M. André Déglise passait la fin de la semaine dernière à Granby, en visite chez des parents et amis.

Mlle Emilienne Raymond de Laval des Rapides passe plusieurs semaines chez sa soeur Dame L. Desrochers.

Mlle Carmine Desève de Magog, est actuellement l'invité de sa tante, Mme Brouillette.

M. Pabbé Ovide Fournier de Montréal, était de passage dans sa famille M. L. J. Fournier samedi et dimanche dernier.

M. Léon Déglise visitait sa soeur Mme Hector Prémont, de Sutton, récemment.

M. et Mme G. S. Bédard, sont partis ces jours derniers pour Sherbrooke où M. Bédard comptable à la banque canadienne du commerce de Waterloo, a été promu à la succursale de Sherbrooke.

Mlle Emma Beauregard est de retour de Sherbrooke, où elle a suivi une retraite fermée chez les Soeurs St-Sacrement.

M. Lawrence Parent, de Drummondville, remplace M. Bédard, au bureau de notre ville.

Mmes Wilfrid Ledoux et T. Dupaul sont revenues hier de Sherbrooke, où elles ont passé quelques jours.

Mme B. Choquette était de passage à Granby, jeudi.

A VENDRE: — Beau troupeau de vaches. Pour informations s'adresser à M. F. W. Jones, Lakeview Farm, Waterloo. 3fs.

M. Roméo Lisée était de passage à Granby, dimanche dernier.

Mme W. H. Bullock est partie pour Montréal mercredi où elle doit consulter un spécialiste pour les oreilles.

M. F. Reid, ajusteur de réclamations au département des douanes à Ottawa, était à Waterloo mercredi et jeudi au sujet des réclamations faites par la MacDonald Metal Products Ltd.

M. Rolland Pinej a passé la fin de semaine dans sa famille avant d'aller prendre une nouvelle position à Drummondville.

M. Josephat Morriveau travaille actuellement à Cowansville.

Carnet Social

Mlle Marguerite Cloutier a reçu au "bridge" et à l'heure du thé, jeudi en l'honneur de Mlle Hermienne Poirier de Nashua, N. H. actuellement l'invitée de ses cousines, Mlles Poirier.

LE PROGRES DU RADIO AU CANADA

D'après un relevé fait par le ministre de la marine et des pêcheries, qui s'occupe de la radio-téléphonie en Canada on a émis pendant les 9 derniers mois de 1928, exactement 243,768 licences d'appareils récepteurs de maisons privées. C'est une augmentation considérable sur l'année correspondante de 1927.

Des provinces canadiennes Ontario vient le premier, pour le montant des licences obtenues, avec 120,972 permis. Québec vient ensuite avec 41 204 permis, puis la Saskatchewan avec 22,033 permis.

Les joueurs de Hockey emploient le Liniment Minard.

HOCKEY

Dimanche dernier, notre Club est allé rencontrer, à Granby, sur la patinoire du Collège, l'équipe de hockey des Anciens du Collège de Granby.

Partis de Waterloo vers une heure et demie, en camion automobile, nos joueurs n'arrivèrent à destination qu'à quatre heures, à cause du mauvais état de la route. Ils durent plus d'une fois tirer leur voiture du fossé ou la pousser à travers les bancs de neige.

Mais ce labeur et cette fatigue ne les empêchèrent pas de jouer une partie très vive et très contestée en dépit du fait que MM. Paquette, Déry, et Golden manquaient sur l'alignement et qu'ils ne "jouaient" pas la ligne bleue.

LA RONDELLE FUT MISE AU jeu par Monsieur Boivin, et un joueur de Granby s'en empara et la logea de suite derrière Bill Connoley qui gardait nos filets. Conneley, notre gardien de buts s'attendait à ce que la rondelle soit remise au jeu comme cela se passe ici et fut pris par surprise. Granby n'enregistra qu'un point après celui-là, et Harold Connoley ne tarda pas à l'égaliser, pour Waterloo.

La partie arbitrée avec tact et compétence, fut dénuée de toute rudesse et avait attiré plus de 500 spectateurs.

Il nous tarde de voir le Club du Collège venir à Waterloo. Les anciens ont de forts bons joueurs, a un gardien de buts presque invincible, et surtout un jeu d'ensemble remarquable.

Leur costume est le plus joli que nous ayons encore vu. Nous les remercions de leur exquise hospitalité, et les invitons à venir jouer bientôt à Waterloo.

Lundi dernier, Sutton venait ici, jouer contre les nôtres, la partie se termina par un score de 8 à 1.

Le gardien des buts du club visiteur a émerveillé l'assistance par le nombre de coups qu'il a arrêtés; il s'est évertué à provoquer le rire des spectateurs, et a fort réussi à les divertir. La mimique de Peltier est des plus amusantes. Nos amis de Sutton sont du reste toujours populaires à Waterloo. Leur jeu n'est jamais fade, et bien que rarement ou jamais vainqueurs, ils luttent obstinément jusqu'à la fin.

Hier soir, le 20 courant, ce fut au tour de Farnham de venir connaître une deuxième fois la défaite aux mains de nos équipiers. Le score fut de 3 à 0.

Lapierre, Poirier et Forand comptent chacun un point, H. Connoley était partout. À la fois mais n'a pas eu de veine pour scorer. McHarg joua très bien, sur la défense, et Bill Connoley fut invincible devant ses filets.

A DRUMMONDVILLE

Mercredi prochain notre club jouera à Drummondville. Départ par le train du C. P. R. à 6.45 p. m. Retour le lendemain matin à 8.30 a.m. Les amateurs qui voudraient accompagner notre équipe voudront bien donner de suite leur nom à notre secrétaire, M. De Celles Poirier.

COWANSVILLE Champion

Le club de Cowansville est champion de la Ligue Cowansville-Knowlton-Sutton, dont Waterloo s'est retiré.

La dernière partie jouée à Knowlton, a attiré 400 spectateurs et fait tomber \$137.00 dans la caisse du Club de Knowlton.

UNE INVITATION

Le club de St-Jean d'Iberville invite Waterloo à aller jouer à St-Jean Au réponse n'a été donnée à ce sujet.

À la dernière heure nous apprenons qu'il y aura tout probablement un train spécial pour aller à Drummondville, mercredi prochain.

Prenez soin de votre santé en employant

CE SOIR MEME LE LINIMENT MINARD

N'attendez pas d'avoir l'influenza; servez-vous de Liniment Minard dès le début. Les qualités du liniment comme préventif sont fiables.

Nous ne devons nous donner pleinement qu'à Dieu seul; chez assez de nous prêter aux meilleurs d'entre les hommes.

ROUZIC

Choses et autres

Le port de Montréal a expédié l'an dernier 776,066 sacs de farine au port de Hambourg.

Le chiffre de naissances annuelles, en Angleterre est de seize enfants par mille de population, et le nombre de décès est de 12 par mille.

Joseph Bara, enfant célèbre par son héroïsme pendant la Révolution française, naquit à Palaiseau, France en 1779, et fut tué à l'âge de 14 ans il avait suivi, comme Hussard, le général Desmarrès, dans l'armée républicaine, pris dans une embuscade et sommé de crier: "Vive le roi!", il cria: "Vive la République!" et tomba percé de coups. La convention en fit un héros national; le sculpteur David Rogers exposa sa statue en marbre au Salon de 1829, et une autre statue en bronze oeuvre d'Albert Lefebvre, fut érigée à Palaiseau en 1881 un buste de Bara fut placé au Panthéon sur l'ordre de la convention, et une gravure représentant l'héroïsme de l'enfant fut envoyée, en vertu du même décret, à toutes les écoles primaires.

Un bretzel est une pâtisserie allemande en forme de huit, dure, saupoudrée de sel ou de cumin, aromatisée provenant de la graine du même nom.

Le mot "brassard" vient de "bras" et c'est une bande d'étoffe, un ruban qu'on porte au bras comme insigne: un brassard de première communion; aussi le crêpe que portent au bras les personnes en deuil.

Le Palais d'Hiver, à St Peters-bourg, fut détruit par un incendie le 29 décembre 1837. ce palais impérial était le plus vaste en Europe et pouvait contenir 12,000 personnes.

La baie des Baleines, où le commandant Richard E. Byrd, célèbre explorateur-aviateur, a établi sa base, est dans la région polaire antarctique.

Le président de la république de San Salcador est le Dr Pio Romero Bosque.

Le parasite est celui qui s'est fait une habitude de manger chez autrui, de vivre au dépens d'autrui; c'est aussi un animal ou une plante qui vit aux dépens d'un autre animal, d'un autre plante; du grec "para", à côté, et "sitos", nourriture.

Le mot "mannequin", vient du flamand "manekin", petit homme.

Les "pilgrims" d'Angleterre débarquèrent du "Mayflower" sur l'histoire rocher de Plymouth, Mass., le 21 décembre 1620.

La république de Salvador est en Amérique Centrale et a pour capitale San-Salvador, qui veut dire Saint-Sauveur.

Avis Public

Est par les présentes donné que moi, Jules Côté, Notaire Public pour la Province de Québec, pratiquant en le village de Cowansville, district de Bedford, ait été nommé par une Ordonnance de son Honneur le Juge W. A. Weir, siégeant à Sweetsburg, dit district de Bedford, le onzième jour du présent mois de février, 1929, Curateur à la succession vacante de feu George James Adams en son vivant d'Adamsville, dit district.

Cowansville, 12 février, 1929. JULES COTE, N.P. Curateur, Cowansville, P. Que.

PUBLIC NOTICE

Is hereby given that I, Jules Côté, a Notary Public for the Province of Quebec, practising at the Village of Cowansville, district of Bedford, have been named and appointed by an Order of His Honor Judge W. A. Weir, sitting at Sweetsburg, in said District of Bedford, on the 11th day of the present month of February, 1929, Curator to the vacant Estate of the late George James Adams, in his life time from Adamsville, in said district.

Cowansville, 12th. February, 1929 JULES COTE, N.P. Curator, Cowansville, P. Q.

Fumeurs! Fumeurs!

Découpez cette annonce et ceci vous donnera droit d'acheter notre fameux Grand Rouge où Grand Havane que nous vendons régulièrement 35 cents la livre au prix de 25 cents et recevoir en plus une magnifique pipe que nous donnerons avec chaque achat de 25 livres.

Payable comptant où C. O. D. SAINT ROCH TOBACCO, Enr's St. Roch l'Achigan C l'Assomption Québec.

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRE

AVOCATS

GIROUX & DELANEY AVOCATS L. A. Giroux, — P. E. Delaney, SWEETSBURG, — GRANBY,

NOTAIRES

R.-R. BACHAND Notaire, Waterloo, P.Q. Bureau: au dessus du magasin Clément & Frère.

A. BOULAY Notaire, Successeur de Jodoin & Boulay Waterloo, P.Q.

M. Léon Desrochers ingénieur Civil et Arpenteur-Géomètre provincial de Waterloo désire annoncer à ses clients qu'il est devenu propriétaire du greffe de l'arpenteur A. W. Mitchell qui pratiqua sa profession à Granby pendant plusieurs années. M. Desrochers, possède aussi copie de l'index authentique des procès-verbaux de tous les arpenteurs qui ont pratiqué dans le District de Bedford depuis 1834.

DENTISTES

Rue Principale Téléphone Bell Dr C.-E. BEAULIEU Successeur du Dr H. Fréchette DENTISTE GRANBY, Qué. SPECIALITE Dentiers en Or, Aluminium et Caoutchouc Ponts en Or

Tel. Résidence No. 232 Dr. J. E. HEBERT CHIRURGIEN-DENTISTE A ROXTON FALLS le 3ième lundi de chaque mois. Tel. 227. Waterloo. Que. Phone 159

Dr -A. TRUDEAU Ex-interne des hôpitaux de Paris Spécialité: des oreilles, du nez et de la gorge. Maladies des yeux. 104 rue King ouest SHERBROOKE, Qué.

ELISEE GAUDET L.L.

AVOCAT ET PROCUREUR

Bureau chez: R. R. BACHAND, N.P.

Tel. Bureau No. 161 Tel. Résidence No. 47

WATERLOO, Qué.

S'agit-il de vos yeux?

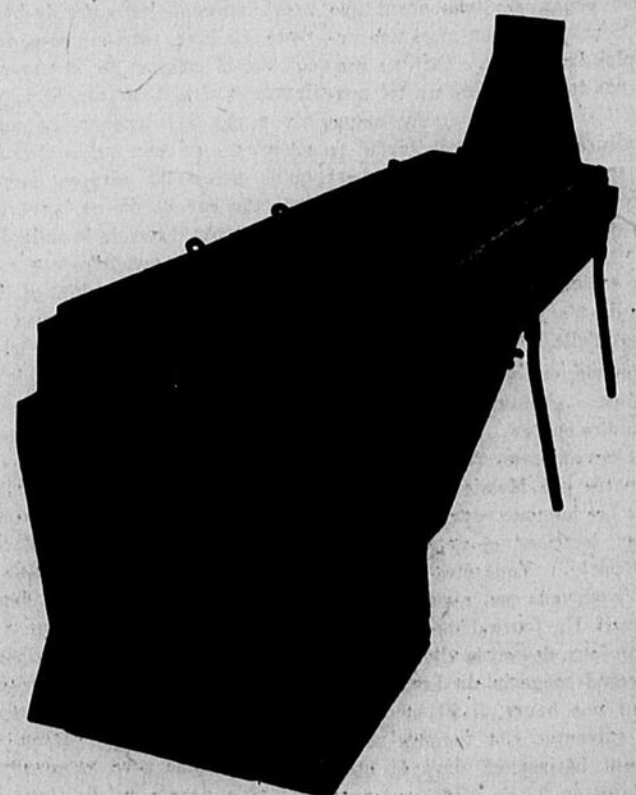


Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu. 271 rue Ste-Catherine Est. Ancien No. 207 Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels. Nous n'avons pas de représentants et nous prions nos lecteurs et clients de se méfier des charlatans qui se font une réclame de notre nom

J. - U. POIRIER C. P. A. COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ

Vérification, Organisation de comptabilité, commerciale, industrielle et municipale. SPECIALITE: — VERIFICATION DE LIVRES DE MUNICIPALITES ET COMMISSIONS SCOLAIRES. Etablissement de prix de revient. Bureau chez: A. Boulay, N. P. WATERLOO, P. Q.

Laissez vos étables vous assurer un revenu annuel



Pour tous renseignements au sujet d'Evaporateur et appareil de sucrerie, adressez-vous à:

S. LEBRUN, Manufacturier d'Evaporateur WATERLOO

COMMENCANT

La Semaine Prochaine

LA PLUS GRANDE VENTE DE

Laveuses

ELECTRIQUES

QUE NOUS AYONS ORGANISEE

Voyez votre journal pour l'annonce officielle des termes et conditions spéciales de cette vente extraordinaire du mois de mars.



Southern Canada Power Company Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert"